

III *

MORALITÉ
DES SEPT PÉCHÉS MORTELS
ET DES SEPT VERTUS

* Ce numéro et ce « titre » sont ajoutés par moi.

MORALITÉ DES SEPT PÉCHÉS MORTELS
ET DES SEPT VERTUS *

C'EST LI IEUX DES VII PECHIE MORTEIL ET
DES VII VERTUS, EN DEMOSTRANT COMENT LES
VERTUS CONUERTIRENT LES PECHIE, *par* LA GRASCE
DE DIEU ET DE SA BENOIT MERE. ET PREMIERE
COMMENCE UN S HERMITE EN DISANT A PEUPLE
CHE *qui* S'ENSIEWT.

L'ERMITE

[f^o 12 r^o] Jhesus, qui por tous mort souffrit
en croix et son sanc espartit,
vos otroiet sa paix, bone gens ;
de signe de la croys brief(e)ment
syegnies vos, ear, en bone foy 5
moy semble *que* ie voy, chi endr^ot,
une dyable si layd et si hisdeux
et si noyre, *que*, tous paouroux,
suy dev *nu* ; esbahis,
en regardant son hisdeux vis, 10
se semblans et se portraiture,
qui, partant, est layde et obscure.

v. 1. Les deux premiers vers sont sur la même ligne : ne pouvant rimer avec un vers précédent, le premier vers n'est donc pas mis en vedette (voyez la note *).

v. 3. Faut-il compter « otroiet » (2 syllabes) ou « bone » (1 syll.) masculin pluriel ? Je penche pour cette dernière hypothèse, car, au v. 18, « queil » est masculin.

v. 4. « briefement », 2 syllabes ; lisez : « briefment ».

v. 6. En supprimant « ie », on rétablit facilement le mètre.

v. 7. Même observation pour le second « si ». La rime est-elle en « eux » ou en « oux » ?

v. 9. On pourrait suppléer « tout » devant « esbahis ».

v. 17. « demanderaye », 3 syllabes. Cf. Introduction.

v. 25. Il serait aisé de suppléer « cil qui ».

v. 28. « nele ». Lisez « nel », 1 syllabe.

Encontre moy le voy venir :
or en paix vos veulhies tenir
et deuant *vus* le conjuray ; 15
par conjureir son nom saray.
Puis ly demanderaye *qu'il* me dye
queil gens sont en sa compangnie,
que ie voy apres luy venant.
S'il vous plaisoit estre taysant 20
et les parler de *nus* oÿr
et dedens *vus* cuer retenir,
grant profit y poroit auoir,
chascuns de *vus* sache de voyr.
Benit soit, qui se tayra 25
et *qui* bien nos escouterat,
sens parler et *sens* faire noyse ;
qui ne le veult faire, si s'en voyse.
Maintenant le voy conjureir,
plaise *vus* tant al escouteir. 30

Tu *qui* toy voy, en estant
si hisdeux et de layd semblant,

v. 30. Cet intervalle n'existe pas dans le manuscrit. Je l'introduis pour marquer la fin du prologue.

31. « voy » : il y a au-dessus de l'« y » une sorte de 9 qui sert habituellement de signe d'abréviation pour « us ». Il manque une syllabe et on ne peut pas corriger « voyse » comme au vers 129.

* Dans les trois Moralités suivantes, les vers sont régulièrement disposés par distiques, les deux vers rimant ensemble occupant chaque fois une ligne et n'étant séparés l'un de l'autre que par deux traits verticaux parallèles. En général, un monologue commence par un demi-distique occupant seul la partie gauche de la ligne et ce vers rime régulièrement avec le dernier vers de la réplique précédente, lequel est disposé de la même façon, c'est-à-dire isolé et à gauche. En présence d'une pareille régularité, il m'a semblé inutile de marquer la fin des lignes.

que de pawour moy fais trembleir,
 ie toy veulh(e) de Dieu conieureir,
 de la douche *Vierge Marie* 35
 et de toute la *compangnie*
 des Sains et des Sainte[s] ensi,
 qui ce me die, sains detry,
 se tu es anemys ou non
 et se me dis ensi ton non, 40
 car ie le veulh(e) de fy sauoir.

LE MAISTRE DYABLE

Et ie le vos dyraie por voir,
 puis *que* de vos suy conieureis ;
 sachies *que* ie suy une maffeis,
 nouvellement yssus d'infier 45
 et se *vus* dy *que* Lucifeir
 suy par mon droit nom appelleit ;
que *oneque* iour ne suy lasseis
 de querre engien et porchachier
que les bons puisse engineir, 50
 par maluaise temptacion,
 et mener à dampnacion
 por faire souffrir grant meschief.

L'ERMITE

(Et) ie vos conieure de rechief
qui me dis qui ces gens sont 55
qui, apres toy, à rotte vont
 et *qui* sont enchaineit ;
 dy m'ent tout[e] la verité,
 car ie le veulh sauoir de vray.

LY DIABLE

Volentir(e), ie le *vus* dyraie : 60
 ce sont les VII Pechie morteil,
qui sont maistre de mon hosteil.
 Par ord(e)ne nommeir les vous veulh(e) :
 li premi[re] a nom Orguelh,
qui des mals est fondement, 65

- v. 34. « veulhe » (1 syllabe).
 v. 36. Le texte porte « tous ». La correction « toute » est attestée par le mètre.
 v. 37. L'« s » à « sainte » manque, mais il faut le suppléer puisque « te » forme syllabe.
 v. 38. « Qui » = « que ».
 v. 46. « le » effacé devant « Lucifeir ».
 v. 48. « onque » (2 syll.).
 v. 49. Il faut peut-être lire « engieu », qui serait moins bon pour le sens. Le ms. sépare « en » de « gieu ».
 v. 50. Le « e » final de « puisse » ne s'élide pas.
 v. 54. Le « Et » est de trop.
 v. 55. Au lieu de « dis » lisez : « dises ».
 v. 58. « dyment » est écrit en un mot.

et li second(e), solone mon sens,
 est par nom, Enuie appelleis,
 et li tiree est Ire nommeis,
 et Pareche est nommeit li quars, 70
 mais Auarisee li ascars
 est, par droit, nomeit li V^e,
 et Gloternie li VI^e ;
 li VII^e, *qui* dairains va,
 c'est Luxure, n'en doubtés ià.
 Ce sont les VII morteil pechie 75
 dont les maluais sont enthacies
 et tout droit en infier myneis,
 où tousiour seront tourmenteis,
 car à siecle sont aueuglit.
 Chascun veult auoir son delit, 80
 solone sa nature et son ayse,
 dont en infier aront mesaise,
 puis qu'en pechie morteil sont pris.
 Ensi les aye tout VII pris,
 por le *seruice* qu'il me font, 85
 en infier les myneraie parfont,
 car il sont ià tous en mes las ;
 mains en ce monde le solas
 veulh(e) qu'il ayent et leur plaisir ;
 je veulh(e) Orguelh faire halt sier, 90
 por ce qu'il est maistre de tous ;
 li aultre seiront au desoulx ;
 car tenir veult son parlement :
 de chascun veult sauoir coment
 en ce monde at fait son deuoir ; 95
 chascun li en dyrat le voir,
 et tout par mon enhaultement ;
 ensi accroissent leur tourment
 tant *que* la mort les arat pris.

L'HERMITE

Bien aye oyu ce *qui* tu dis, 100
 mains il n'est nuls, tant ay pechie
 ne son createur corochie,
 si humblement se veullt repentire,
 qu'il ne puist anchois venire,

- v. 63. « ordene » n'a que deux syllabes ; lisez : « ordne ». Cependant c'est l'orthographe habituelle de notre copiste.

v. 64. « premire » ; le signe d'abréviation a été oublié. Pour rétablir le mètre, il faut peut-être lire : « a à nom » ? Je ne crois pas que l'on puisse compter comme syllabe le « e » final de « premire » (masculin).

v. 65. Suppléez l'article « li » devant « fondement ».
 v. 72. « Gloternie » doit compter pour quatre syllabes.
 v. 86. « myneraie » compte-t-il pour deux syllabes seulement ?

v. 103. Il y a une syllabe de trop. Peut-être faudrait-il supprimer le « se ».

v. 104. Il manque une syllabe. Il faut sans doute lire : « puisset » (2 syllabes).

par confession et penanche, 105
se de pechie at repentance,
puis que pardon veult demandeir
et humblement merchi cryer
à nostre Seigneur Ihesucrist,
en la fin arat paradis, 110
car tous iour at tendus ses bras,
por rechiuoir les pecheur las,
qui en luy ont ferme esperance
et qui layront leur folle errance,
por eaux conuertire à bien faire, 115
ensi que toust l'exemplaire
en polrons veoir en cest plache,
mains qu'à nostre seigneur Dieu plaist ;
car anchois que de chi partons,
aront de leur meffais pardons, 120
par le prier[e] Nostre Damme,
qui leur garderat cors et arme,
se de pechie sont repentant
et en Nostre Seigneur creant,
fermement sens plus rencheir, 125
par les Vertus, que venir
feraie ia bien toust en ce lieu.
Por ce te coniore de Dieu,
que tu t'en vois, anemis !

LI DYABLE

Se feraie voir mult en vis, 130
mains aleir de chi m'en couient,
puis que ly croy deuant my vient ;
de chi maintenant m'en yraie,
mains à Orguelh enhorteraie
coment tenrat son parlement 135
à ses princhesse[s] et coment
ont vescu, car sauoir le veulh.
Mult tresgrandement ie me doel
que ie suy ensi eschacies.
Ie les aray(e) ià esclachie, 140

[f° 12 v°] teilement que point ne me doute

 ORGUELHE A DIABLE ET EST
 CORONEE ET TIENT I SEPTRE EN SA
 MAIN :

Sacies q(ui) oneque riens ne perdy
ne ià tant iour que ie viu(e)raie,
plains piet de terre ne perd(e)raie,
ains acquiray(e) de plus en plus, 170
car plus de my n'est puissance nulz.
Es ciels fu ià dame clamee
et y demoray grant posee,
mains cheulx qui dont sor moy regna,
mult laidement ius me buta,
my et tous ceaux qui me seruirent 175
et qui de ma partie astoient.

v. 116. Il manque une syllabe. Faut-il lire « bien toust » ?

v. 126. Il manque une syllabe.

v. 127. « feraie » (2 syllabes). Le « e » final est superflu.

v. 129. Il faut lire « voisies », 2 syllabes.

v. 130. « en vis » = à regret.

v. 142. Le manuscrit a le signe d'abréviation de « qui » ; si « qui » est exact, il doit former en tous cas syllabe, bien qu'il ait la valeur de « que ».

v. 144. « mostreir » est une correction. Le texte porte « mostreit » ; le « que » est une autre correction ; le texte a « q » avec le signe d'abréviation de « qui ». Le sens est plus clair en supprimant « ons » et en considérant « chils home » comme le sujet de « puis ». « Les » a le sens de « leur ».

v. 149. Pour rétablir le mètre, il faut lire « seyeiv »

(= seyeis vous) en deux syllabes. Il y a d'autres exemples dans notre texte de cette fusion du verbe et du pronom personnel : v. 1530 « voilhisme à vos(tre) fils racordeir ». L'« e » final de « voilhisme » s'élide. (Cf. aussi « ne le », v. 28, à lire « nel »).

v. 157. « qu'a » : le texte a un « q », surmonté du signe d'abréviation de « qui ».

v. 158. La syllabe qui manque se retrouverait si on lisait « desia ».

v. 166. Il y a dans le manuscrit le signe d'abréviation de « qui ».

v. 170. Il faut corriger « puissance » en « puissant », ce qui donne un meilleur sens : « car nul n'est plus puissant que moi ».

v. 176. Il manque un vers pour rimer avec celui-ci.

Puissedy ai(e) regneit cha ius.
 Vers my ne puit oncque plus nuls,
 prinche, cheualier et borgois
 maintenant bien souent mes loy. 180
 Miesmement en religion,
 ai(e) ie sergant à grant fuysson,
 qui souent sont à moy enclin
 et seront iusque[s] en la fin ;
 chanone, clerque, preist et dyacque, 185
 ont de my souent maint[e] tache,
 mie ne les teneis à gas ;
 mult y ay(e) conequiet (et) haut et bas.
 Damoiselle, meskine et dame
 et mult d'aulture comune femme, 190
 mens me tollent de mes loix
 et Augustin et Cordelois
 et, non por quant, teilz me guerie,
 qui souent est de ma partie.
 Sy ay, desouz moi, ces (vi) princesse, 195
 qui sont ducesse[s] et contesse ;
 toute me sont appartenans
 et de moi leur terre tenans :
 c'est Ire, Envie, et Auarisce,
 Luxure, Accide aueue une visce 200
 que ons apelle Glotrenie.
 De chascun ay sa foy pleuie
 que loialment me seruirat,
 tant com(e) ly siecle vis serat.
 Certe mult m'esmeruilheroie 205
 se ui partout poioir n'auoie.

Veneis à moi conteir, dame Ire.
 A moi deueis venir premiere,
 car portee aueis ma banier ;
 depuis que d'orguel fu roÿnne, 210
 aueis à moi esteit encline.

Je ay encontre une roy à faire,
 qui tos iour nos fait grant contraire
 qui regne en paradis, lasus,
 dont je suy chi buttee jus, 215
 dit[es]moy queil pooir aueis.

IRE A ORGUEL ET TIENT
 UNE ESPEE :

Je vos en diray veriteit :
 depuis q(ue) Adam mengat la pomme,
 dame, tueir ay fait maint home,
 terre[s] ardoir et exillier, 220
 Dieu ay fait souent renoieir,
 desespereir et parjureir,
 en cestuy terre et delà mer(e) ;
 et s'ay deuseit maint torment,
 par quoy sont perilz mult de gens ; 225
 s(i) ay fait souent prinche de terre,
 por pau de chose, entrer en guerre,
 por coy poure gens sont honnis,
 et pluseur prince desconfis.
 Dame, que vos diroie plus ? 230
 en tout le monde n'est clere nuls,
 qui peüst descrire ne lire
 ne le torment ne le martir[e],
 que j'ay fait soffrir mainte gens,
 par corоче et par matalent. 235
 Je ay ma nature de March,
 qui d'ire et de matalent ars.
 Contre Celuy que lasus est,
 arons bien pooir, s'il vos plaist ;
 de ma partie, vos aiderai(e) ; 240
 jusqu(e) à la mort ne vos fauray.
 Rachine suy de mult de rains

v. 178. « Vers » a le sens de « contre ».

v. 185. Le vers paraît correct, mais je crois cependant que « clerque » n'a qu'une syllabe et que « preist » (lisez « preistes ») en a deux.

v. 187. Ms. « agas ». Le sens est : ce n'est pas une plaisanterie (v. fr. « gab »).

v. 189 sqq. « damoiselle, meskine et dame et mult d'aulture comune femme » constituent les compléments directs de « tollent ». Entendez : « Augustins et Cordeliers enlèvent à mon autorité mainte femme », sans cela le « mens » (= mais) ne se comprendrait pas. Si l'on prend « damoiselle », etc., comme sujet on n'obtient aucun sens satisfaisant.

v. 191. Il manque une syllabe. Peut-être faut-il corriger « mens » en « mesme ».

v. 201. « en » effacé devant « serat » ; « vis » = vivant.

v. 206. « ui » = « hodie » = aujourd'hui.

v. 207. Cet intervalle n'existe pas dans le manuscrit.

v. 210. Dans « royne », « y » forme syllabe. Le vers est donc correct. Cf. v. 331 et v. 622.

Le v. 211 est isolé sur une ligne comme s'il devait finir la réplique. 209 et 210 sont sur la même ligne bien qu'ils ne riment pas ensemble. « Banier » pourrait rimer avec « premiere : ire » en « -ire », mais ce serait la première fois, que dans la moralité III, on trouverait trois vers rimaient ensemble. « Royne : encline » peuvent rimer en « ine » comme aux v. 334-335. « o » et « y » dans « royne » ne forment pas diphtongue.

v. 212. « Je » compte comme syllabe.

v. 218. « de » a été ajouté après coup devant « puis », qui a une majuscule.

v. 223. Je joins « de » à « la » pour leur donner le sens de « au delà » opposé à « cestuy ».

v. 224. « Deuseit » a le sens de « avisé », « conçu », « ordonné ».

v. 226. Il faut élider le « i » de « si » devant « ay ».

v. 240. Je crois que le « e » de « partie » forme syllabe et que le « e » medial de « aideraie » ne compte pas. Cf. Introduction.

vers et fuelle entiere et saine.
Je ne say *que* plus vos en die.

ORGUEL

Sachies *que* bien m'aveis serue ; 245
je m'en tien asseis à contente.
Après, vuel sauoir vostre entente,
respondeis à moi, dame Envie,
sy me conteis de vostre vie
et *que*il enseigne vos porteis ; 250
piecha à moi conteit n'aveis ;
grant besoingne ay de vostre aye
contre Ihesum le fils Marie.
Je le vuel sauoir en present.

ENVIE A ORGUEL ET TIENT
UNE FLEUR ET UNC SERPENT DESUS :

Et je respons apertement : 255
mon enseigne, dame, une fleur at,
qui desus une serpent estat.
Le fleur voit on apertement,
le serpent tien couertement
que on ne le cognoist[e] mie, 260
por miels couurir la tricerie.
La fleur beal semblant signifie,
le serpent, de cuer la boisdie.
Entre moi et ma sereur Yre,
auons nos fait mains home ochir[e]. 265
Jhesum fich je jugier à mort,
fus[se]t à droit, fuis[se]t à tort ;
et as apost(e)les maint(e) martir[e]
fich je entre moi et dame Ire.
En religion suy plantee, 270
par toute bien enrachinee,
car nuls ne me puet encachier
fors seulement *par* confesseir,
et nonporquant reuient apres :
jà ne serat nuls sy confes. 275
Sachies Saturne est m'escolle,
qui maint malisce en mon cuer tolle ;
que voleis *que* ie plus en die ?

todis, à mal faire estude.
Jamais point ne vos esmaies, 280
mens en moi grant fyance aies,
car je ay en moi une waine
qui null est de mal conseth plaine
teneis vos en asseuree.

[f° 13 r°]

ORGUELI

Ensi de moy sereis loweie, 285
bien en aveis fait vos deuoir.
De vos ie veulh sauoir le voir,
dame Auarisee, où asteis *vus* ?
piecha ne comptast[es] à nos.
Vos aveis, bien say(e), maint(e) denir, 290
ç'aveis gaingnis al espargnir,
al uzureir et termineir.
Vos escrits voray defermeir,
car ne puit estre *sens* denier
nesuns *qui* veulhe geroier ; 295
por my le dy, respondeis moy.

AUARISCE A ORGUELI ET
PORTE UNE GOURLE DE DENIER :

Dame, ie vos pleuis ma foy
qu(e), au besongne, voit ons l'avis ;
denier ay por vos et por my,
mains petit me saries de greit, 300
se faisoie tant de bonté,
que por nient le vos prestasse,
car de ce ne vient nulle crasse.
Denier vont toust, mains tard reuient :
seigneurs sont cy *qui* fort les tynent. 305
S'il vos plaist, ensi choiseit l'ay,
onze por douse *vus* presteraic ;
ensi ai(e) ie, ce est la some
à poureté chachiet maint home.
A Aras, à Mes, (et) en Lhorene, 310
ai(e) ie presteit maint[e] samayne ;
en Rome et en Lombardie,
ay uzureit tout[e] ma vie
(et) à Paris et dechà la Some

v. 243. « verts » (vers) se rapporte à « rains » (rameaux). Il est certain qu'il faut lire « entiers et sains », l'accord se faisant au masculin, l'un des noms étant féminin l'autre masculin. Le scribe a accordé avec « fuelle[s] », sans se soucier de la rime.

v. 250. « ens » effacé devant « porteis ».

v. 252. « aye » a 2 syllabes. Prononcez « aïe » = aide.

v. 256. Il y a une syllabe de trop. Je pense qu'il faut lire « m'enseigne ». Cf. v. 276, « m'escolle » et v. 366 « m'escholhe ».

v. 260. Cf. J. d'Outremeuse, *Geste de Liège*, v. 1795: « cognoiste, recognoiste » (indicatif présent, 3^e pers. sing.).

v. 269. « entre moi » est dans la marge avec un signe de renvoi ; le « e » de « je » ne s'élide pas.

v. 271. Le « toute », attesté par le mètre, n'en est pas moins étrange. Il s'applique assurément à « religion » au sens de « couvent ».

v. 276. Il faut ou bien suppléer « que » devant « Saturne » ou rétablir « me » devant « escolle ». Je penche pour la première solution.

v. 284. Suppléiez « [por] » devant « asseuree ».

v. 295. Il manque une syllabe. « Veulh » est pour « veulhe ».

v. 312. Le « e » final de « Rome » ne s'élide pas.

ai(e) ie apou(e)rit maint proid'home. 315
 Forment se painnent d'ensachier
 plusseur qui lysent mon psaltier,
 riche borgois et gens vilains,
 qui tout prestent à une mains ;
 nulle chose donneir ne veulhent, 320
 car oneque faire ne le seulent ;
 et se vos dy à comenchier,
 sai(e) ie trop bien aplanoier,
 si con aplane l'echat,
 tant k'on ly dist eskiek et mat. 325
 Carité ai(e) ie eschachie
 et sa copagnie, Cortoisie,
 si qu(e) ons ne les saroit où quere,
 ne où troueir, en nulle terre.
 Bien le sachies, chacune est mort[e], 330
 quant le ladre fu à la porte
 de riche home à qui seruoie ;
 faire almoigne ne ly laisoie.
 Ou monde n'a roy ne roïne
 ne riche home qui ne m'encline, 335
 car par tous les lieu où ie voy,
 cryet on à my, à hault voy :
 « Dame, bien venue soyes !
 chi, s'il vos plaist, vus herbigies ! »
 et ie demeur[e] volentier, 340
 où puis espargnier mes denier,
 car al hostel saint Iulins
 fait bons, car ons n'y paie riens ;
 et me filhe est si bien prouee,
 c'on riche home l'ay donee : 345
 c'est Conuoitise, qui, as iuge[s]
 fait metre les tresors en huges,
 car en ce monde n'est nuls,
 tant soit hermite ne renclus(e), 350
 à cuy me filhe ne puist plaire,
 et qui n'en ay(e)t souent affaire,
 bien le sachies, tout à deliure ;
 nuls, sens ma filhe, ne veult viure ;
 ià droiture n'aprocherat
 le lieu, où ma filhe serat, 355
 car Faulseté et Foy mentie
 toudis ly tinent compagnie.
 Tout sont obeyssant à ly,

en ce monde, ie vos affy ;
 nuls ne puit auoir nesuns droit, 360
 en queil lieu que ma filh[e] soit ;
 elh[e] done conseilh d'embleir
 et de toullir et derobeir.
 Quant bien tout nos accordons,
 par tout mult grand poioir auons ; 365
 tout[e] m'escholhe est de substance ;
 mes oyeulh, mes cuer oneque n'estanche.
 Que vos feroie plus long conte ?
 maint[es] gens vont par nos à honte ;
 mors est Alixandre le roy, 370
 qui me tollit mult de mes loy.
 Tout nos gens est prouee,
 car partout maintent grant posee.
 Tout le siecle poioins destruire,
 nuls n'oise à nos ruyr ne muyre, 375
 tout est à nostre volenté.

ORGUELH

Sacies que vus en sauons (bons) greit
 qu'ensi y esteis maintenue ;
 trop bien ie vus ay entend u.
 Ne laisies iamais l'uzereir, 380
 penseis d'ensi perseuereir
 et qui en puit auoir, s'en ayt.

ORGUELH A ACCIDE

Après, parleis à my, à trait,
 et compteis à my, dame Accide,
 il fault qui me fachies aÿde ; 385
 mais ie me corоче de trahison,
 car il at, en vus conphanon,
 enseigne de mon annemy,
 qui oneque ne tin à amy,
 qui tousiour m'at esteit contraire. 390

ACCIDE A ORGUEL ET
PORTE 1 CRUCIFIX

Dame, sacies que mes affaire
 est grant profit, en vus seruice.
 Comment qui vus me veyeis niche,

v. 315. « proid'home ». Il y a le signe d'abréviation de « pro ».

v. 321. Ms. : « ne l'eseulent ». « Seulent » est la 3^e pers. du pluriel de l'ind. prés. de « souloir ».

v. 324. Je proposerais de lire : « si com on aplane l'echat » = comme on tond le pauvre.

v. 334-5. « royne : encline ». Cf. 210-1, note.

v. 342. Il faut suppléer [de] devant « saint Iulins ».

v. 345. « riche » semble compter pour deux syllabes. Cf. v. 332.

v. 348. Il manque une syllabe. On pourrait corriger

« ce » en « cely » ou « cestuy ».

v. 364. Il faut lire : « nos [nos] accordons ».

v. 366. « m'escholhe ». Voyez v. 276. « m'escolle ».

v. 367. « oyeulh » ne compte que pour une syllabe. Cf. v. 1307.

v. 372. Il manque trois syllabes ; on pourrait proposer de corriger : « tout[es] nos gens sont bien prouee ».

v. 375. Entendez : rugir ni mugir.

v. 385. Il y a bien le signe d'abréviation de « qui ». Pour la rime il faut lire : « aide ».

v. 386. Il faudrait supprimer « ie » et « de » pour rétablir le mètre.

ne vus dobtés por ce de my,
 car n'ay(e) talent de faire ensi, 395
 ains me layroie les deus traire,
 se me gart Dieu de tus bien faire.
 Sacies, ie li poindre son nom,
 por ly faire derizion.
 Maule pensee iette[r] heurs, 400
 ie ne le feroie fuer,
 car vus amis est mes amis,
 vus anemis, mes anemis.
 Le pueple (d')Israhel fis erreir
 souent et ydolle [a]oreir, 405
 dont Moÿse soy corochoit,
 ou aultre qui les gouernoit,
 dont Dieu leur envoioit tempies,
 qui les perissoit terre tempies.
 Meis[me]ment le roy Salemon, 410
 qui tant par estoit sage homme,
 donay ie teil puison à boire,
 par my, il le couient m'escroire ;
 et ensi fisent aultre roy,
 quant il trespassoient leur loy 415
 et laisoient leur droit chemin,
 dont il predoient mal[e] fin.
 Mies[me]ment or as chrestiens,
 destourne ie à faire bien :
 car quant debueroient messe oÿr, 420
 dont les fay, en leur lyt, gisir,
 et quant il en vont à mostier,
 l'unc al autre fach conseilhier,
 iueir, iengleir, bourdeir et rier,
 mespenseir et d'aultruy mesdire 425
 leur fai(e) ie, dont leur orison
 ne valent mye n boutons ;
 et por ce dich et bien m'afie
 qui loyaul suy en vus serui(e).
 Complection ay de Mercure 430
 qui souent mue sa nature
 aus plannete[s], aueuc cuy ioint ;

ferme foy de ly ne vient point,
 aus naist de ly mescreandise
 et ypocrisie et faintiese, 435
 qui tout[es] sont de mon accord(e).

[f° 13 v°]

ORGUEL *

Je tieng que de vos grant confort
 aray à vous, m'ammye chire ;
 sachies que je vous ay mult chire
 que ensy me saueis sieruir(e). 440

ORGUEL A GLOUTERNYE :

Or cha l apres vo weul oÿr :
 entendeis a my, Gloternye,
 tres dont aueis esteis m'ammye,
 qui fesiste le premier home 445
 et sa femme mengier le pomme.
 Grant besongne ay de vostre aÿ(d)e
 et de vostre chevalerie.
 Quant vous banier[es] susleueis,
 en mult de lieu poioir aueis
 et soit à droit ou soit à tort, 450
 fait[es] vous paier maint(e) escort
 par barat et par tricherie.

GLOUTERNIE ET TIENT UNG PASTEIT :

Dame, sachies tot[e] ma vie :
 en tout lieu, là ie seray ;
 à vous bon greit, vous serueray. 455
 Par vous conseil et le Sathan,
 fy le pomme mengier Adam.
 Sy toest qu(e)elt mort le primier mors,
 regnat, cha ius, pechie et mors,
 sor luy, sor tout[e] sa lingnie, 460
 dont en infer a grant partie.
 Noiel fieh mengier le roysin ;
 yures en fut tot de vin,

v. 401. Il faut lire : « ie ne le feroie à nul fuer », c'est-à-dire à aucun prix. Cette expression est familière à notre auteur. Cf. v. 748 : « en nuls fuer » et v. 1157 : « à nuls fuer ».

v. 409. Il y a une syllabe de trop. La fin du vers est corrompue. Peut-être faut-il lire « qui perissoit les terres pies » ? Le copiste a reproduit le mot « tempies », tempête, du précédent.

v. 410. « Meisment » est une faute pour « meisment ». Cf. Introduction ; de même « miesment », v. 1291.

v. 415. « trespassoient » (4 syll.) ; « ent » forme syllabe. De même dans les deux vers qui suivent. De même aussi, je pense, dans « debueroient », v. 420, où le « e » médial ne compte pas.

v. 418. « chrestiens » est représenté par le sigle « xpies » surmonté du signe d'abréviation. Pour « mies[me] », voir v. 410.

v. 429. « service » est certainement une correction du copiste pour « servie » qui signifie « esclavage » et qu'atteste la rime.

v. 441. Le copiste a, par erreur, mis sur la même ligne 441 et 442. Par compensation, il a laissé, isolé sur la ligne, 443.

v. 446. « ayde » est probablement une correction du copiste pour « aye » exigé par la rime, mais notre texte connaît aussi « ayde : accide », v. 384-5.

v. 450. Le sigle de « et » est effacé devant le « ou ».

v. 454. Il manque une syllabe. Faut-il lire « en tous les lieus... » ?

v. 458. « queelt » est en un mot. Un « e » doit disparaître pour le rythme. Reste « elt », pour « ert », forme secondaire de « eret », imparfait de « être ». 3^e pers. du singul.

v. 463. Il manque une syllabe, malgré l'irrégularité déjà grande de l'« s », qui nous force à compter « yvres » deux syllabes.

* Du vers 437 à 480, notre copiste semble avoir essayé une écriture différente enjolivée de plus de fioritures. Ce qui semble prouver qu'il ne s'agit pas d'un autre copiste, c'est que les deux derniers mots du v. 480 sont de nouveau dans le module ordinaire de cette pièce.

et tout yvres, sy s'en dormy et en dormant, se descouvry. 465	ou anueus, ou alinckin, li enfachon tempre la prendent 500
L'une de ses fils l'en descarny, mais ly aultre luy rescowry, qui de piteit en gemissoit et de parfont cuer souspiroit.	por le doucheur, à cuy il tendent, et tant y uont mes gloteceaux qu'il en deuinent laronceaux, et quant ils n'ont plus que despendre, si emblant qu'il se font pendre ; 505
Quant s'esweulhat, se beny 470 de Dieu, celui qui le couvry ; mains à cheluy qui l'escarnist, mult irre[e]ment le maldist.	ensi, à tel fin sont venus, mainte foy, iouene et chenus. De la lumne ay complection, à point qu'il est en le maison
De luy nasquerent, se dist-on, felon, ribaux, chierf[s] et gloton ; 475 or est, se vous dy, sa lingnie mult par le monde multiplie, sy qu(e) à paine n'en troueroit on de soubre gens, se bien pau non.	de Venus, quant à lui se ioint ; 510 de sobrieteit, n'at en my point. Que vos feroie plus lonc compte ? qui moy maintient, tost vat à honte.
A vin dont [vont] petis et grans 480 et tant en boient li aulquant, dont par eaus naist teil[e] mellee, qui n'en puit estre deseueuree, où soit à droit, où soit à tort, qui n'y at aucuns homme mort. 485	Partout cognoist on bien m'ensengne, d'Ir(c)lande iusque à Lowangne, 515 tout soures y enrachineis, par tout le monde et bien planté ; en tout temps, aydier vos veulh. Mains de quareme, mult me doelh tant en auons à souffrir 520
Je suy damme de mainte terre, et en Franche, et en Engleterre. Ma loy ont bien trestout tenus, deis le temps de bons roy Artus, Normans, Thiois et Aualois, 490 qui bien ont tenu mes loy.	par nos gens, qui sont conuertie ; mains apres revieg en vertud, ainsi grant come deuant fu. Por riens, dame, ne vos dobtés : il n'est nuls homs, tant soit senés, 525 tant soit en vers Dieu curieus, ne soit ascars ou envieus, precheur, glous ou luxurieux, ou d'ire plains ou orguelheus,
En Flandre ai(e) ie maint(e) preus sergant, à Ypre, à Bruge et à Gant. Li pouure vont à la ceruoise, leur, ilh font mult souent grant noise ; 495 et li aucuns, enle[nt] godalle, qui ont pau d'argent en leur malle ; et li plus riche vont à vin,	en tout le mo[n]de, n'at si parfait, 530 qui de nos l'une, aucuc ly, n'ait ; de ce, renge m'aume en ostage.

v. 464. Le manuscrit porte « tot » surmonté du signe qui ailleurs représente « n » ou « m ».

v. 470. Il manque une syllabe.

v. 475. « chierfs » est une correction réclamée par le mètre pour « chierfe ». Entendez : serfs.

v. 478. Il est probable que le « e » de « troueroit » ne forme pas syllabe.

v. 480. J'ai dû suppléer « vont » pour le mètre et pour le sens. L'aspect des deux mots était presque identique dans l'original et l'omission s'explique aisément.

v. 491. Il manque une syllabe.

v. 493. Il faut ajouter un « s » ou bien à « Bruge » ou à « Ypre », pour éviter l'élision des « e » finaux de ces deux mots. Le mètre exige que l'un s'élide et que l'autre garde sa valeur.

v. 496. « enlent », c'est-à-dire emblent, volent, me semble une correction sûre. Le « emblant » du v. 505 n'infirmé pas notre hypothèse, dans ce texte rempli de graphies contradictoires.

v. 499. On trouvera dans l'introduction le commentaire de ce vers.

v. 500. « la » désigne la cervoise.

v. 505. En changeant « si » en « ensi » on rétablit facilement le mètre.

v. 515. Je pense qu'il faut retrancher le « e » de « Irelande » et compter le « e » de « jusque » comme d'ordinaire dans ce texte.

v. 516. Il faut probablement lire : « Toute soure et enrachineie », c'est-à-dire : qui est enracinée dessus.

v. 518. « aydier » (3 syllabes). Le « a » et le « y » forment chacun une syllabe.

v. 520. « tant » est une correction que j'introduis pour « tont ». Il manque une syllabe.

v. 528. Peut-être faut-il corriger en « pecheur ».

v. 530. Une syllabe de trop.

v. 532. Le manuscrit porte « mane » avec signe d'abréviation sur « u ». Le « e » final s'élide et il ne peut en tout cas y avoir qu'une syllabe. Je reconnais volontiers que « aume » pour « âme » est unique dans ce texte, mais c'est la forme du wallon moderne.

ORGUELI

Bien aueis parleit come sage.
Je ai(e) mult grant fianche en vos.

ORGUELI A LUXURE :

Après, veneis conteir à nos, 535
de vostre vie, dame Luxure,
acquité *vus* de vos droiture.
Al encontre celui aie à faire,
qui mult pau prise *nus* affaire. 540
Gardeis *qui* bien soyes garnie,
et bien maintenés *vus* mainnie ;
de *tus* cheux qu'aueis pris à trappe,
bien gardeis nuls ne *vus* escape ;
teneis les bien entre *vus* las.

LUXURE ET TIERT I MIROIR :

Dame, oneque me cuer ne fu mas 545
de vos seruire en volenté,
et en yueir et en esteit.
Armure me deueis presteir,
de quoy ie me puy adobleir,
orgueilleux drap, riche ioweaux, 550
bourse, chinture[s] et annials,
asseis boire et [asseis] maingier,
car loyamment *vus* ai(e) seruie.
Par moy fu pres tout essilhie
roy David et le feme Urie ; 555
et mult d'autre gens par le monde,
qui n'ont point le cuer eut monde,
fach enbatre en pechie souent,
por auoir plus de dampnement ;
et por auoir plus de seruans, 560
fai(e) qu'à moy sont obeyssans.
Sachies, c'est fine verité,
par my perist verginité,
et casté si est conrompue,
et vray amour ius abatue. 565
Je dich, si bien sune d'une accord,
il n'at ens ou monde si fort,

v. 533. Quand une réplique n'a que deux vers, chacun d'eux occupe une ligne.

v. 536. On peut rétablir le mètre ou en ne comptant pas comme syllabe le « e », final de « vie » ou en lisant « vos » pour « vostre », ce qui est plus probable.

v. 537. « *vus* » ajouté au-dessus.

v. 538. Une syllabe de trop.

v. 549. Il faut sans doute lire « adobcir ». Il y a ici une sorte d'étymologie populaire. Le copiste a pensé à « double ».

v. 552. [asseis] a dû être oublié, il est nécessaire pour le mètre.

v. 554. V. fr. « essillier » = ruiner, détruire.

qui sur nous puis auoir puissance,
qu'il ne soit en nos aliance,
ou par fait ou par volenteit. 570
le ne double riens, fors cas[ti]té,
qui me puist faire destourbanche.

ORGUELI

J'aie en vos mult grans fiance,
car bien sai(e) *qui* m'aueis seruie
mult loyamment, tout[e] vos vie. 575
[f^o 14r^o] De *vus* me tient bien à content[e] ;
aies tous iour bien vostre entente
à uos pareir et cointier,
acesmeir, mireir et pigeir ;
n'aconteis riens al espargnier. 580

LI DYABLE DIST A SON CLERQUE,
QUI EST ENSI DYABLE :

Eseriseis tout en ce papier,
quaneque vos aueis chi oÿ ;
nuls mot ne metteis en obly,
par coy, i'en ay souenance,
vos veyeis bien qu'ay grand alyance, 585
por gueroier contre Ihesum,
qui nos tient en subiection ;
tout nos toulte par sa grand(e) puissance.
Ne laisies riens en obliance
que trestout ne soit registreit ! 590

LE CLERQUE LE DYABLE

Jà n'y arat mot oblieit.
I'escripraie anchois plus que moins ;
de ce soyes fies et certains ;
i'ai(e) bien leur fait mis en memore.

LY HERMITE

Anemis, asteis chi encor, 595
qui deçoy creature humaine
de la puissance soueraine.

v. 558. Ms. : « en batre » en deux mots.

v. 566. Une syllabe de trop. Supprimez « si ».

v. 573. On peut restaurer le mètre en écrivant « je aie » ou en mettant « grans » au féminin : « grande ». Cette dernière forme n'est guère vraisemblable. Cf. v. 534, et surtout v. 588.

v. 578. On rétablirait facilement le mètre en introduisant « vos » devant « cointier » ou mieux encore en lisant « accointier ». Le sens est le même que pour « acesmer », parer.

v. 584. Il manque une syllabe.

v. 585. Il y a probablement une syllabe de trop, parce qu'il y a diérèse dans « alyance ». Cf. v. 569.

De Dieu, te coniore qu'en voise
de chi, sens faire cry ne noise.
Va t'ent en infier le pulent ! 600
ne nos fait plus destourblement !
trop en as fait, va t'en de chy !

LI DYABLE

Je m'en voy, mains c'est mal greit my
que de chy me departiraie ;
mains ailheur vos retrouveraie, 605
se i'en puis auoir lieu et temps.
Amy, vus trestous vos command,
et vos, mes filhe, ie vos prie,
vos veieis coment on me guerie,
que me soyes toudis aydant, 610
tout y esteis de my tenant,
et si le m'aveis en couent.
Tenut aveis bien parlement
de my seruire à ost banie
contre Ihesum, le fils Marie, 615
et ceulx qui sont en luy creant.
Ne m'aleis mie dechieuant,
mains tousiour mainteneis boisdie
et faulseté et tricherie ;
metteis ius tout[e] loyaulté. 620

LY HERMITE A NOSTRE DAMME FAIT SON ORISON :

Douche Damme de grant pité !
royne pieu, nette et pure !
glorieuse, sains souilheur !
vray estoilh[e] por conforteir
ceulx qui vos veulhent reclameir, 625
si voyr que, à pies del[le] crois,
fut durement vos cuer destrois,
où vos douls fils mort endurat,
quant son grant peuple rachatat
del las(se) del anemis felon, 630
qui les tenoit en sa prison.
Dame, à vos sont tous mes retours ;
merre de Dieu, par le doucheurs,
vos prieie por ces VII creature,

qui sont encline[s] à ordure 635
de pechie par temptacion
et par maise operacion ;
que des las del anemis fier
les veulhies tout[es] deslachier,
et prieie à vostre fil Ihesum, 640
qu'il ayent en la fien vray pardon
et que les puis[se] conuertire
par les VII Vertus, que venir
ferai(e), s'il plaist Dieu, en present,
por osteir tout leur errement 645
et por retourner à bien faire.
Veulhies, Dame, Orguelh deputaire
tourneir par Humiliteit,
et Enuie par Carité,
Irre mueir par Pascience, 650
Pareche apres par Porueance,
Auarice par Largeté,
Gloternie par Sobrieté ;
et par Cas(ti)té, Dame, Luxure
veulhies osteir de son ordure, 655
car, par ces VII vice souerains,
perist tout le monde humain,
por ce qu(i) à eux trop ons s'encline.
Soiies vers les pecheur encline,
Dame, tous iour par vus bonté, 660
tant qu'il soient racordeit
à Ihesum Crist, vostre fils de gloire.

NOSTRE DAMME

Des pecheur arai(e) bien memore,
c'est à moy c'amours sont troucie,
et tout[es] grasce[s] impetree[s], 665
car ie suy cest[e] qui noury
amour, sens request, tant en my
qu'en puy tout le monde remplire ;
s'en puis plus largement merir
le seruice des vray amans, 670
car ie portai(e) deuens mes flans
mon Dieu, mon fils et mon pere,
et si suy virge et filhe et mere
de Dieu, qui par cortoisie

v. 602. Le ms. a « vaten » et de même au v. 600 « vaten », en un mot.

v. 605. Devant « retrouveraie », « deptira » est effacé.

v. 609. Il faut probablement joindre « me » à « on » pour en faire une syllabe « onm' ».

v. 622. Le vers n'est pas correct ; « royne » compte pour trois syllabes (cf. v. 334 et v. 210), et « pieu » au lieu de « pieuse » n'est guère admissible.

v. 621. « Dame » effacé devant « douche ».

v. 623. Il manque une syllabe.

v. 631. « en » effacé devant « les ».

v. 632. Peut-être faut-il corriger en « recours ».

v. 648. Il manque une syllabe.

v. 651. Le copiste avait d'abord écrit « por » ; il a effacé « or » et a mis sous la haste du « p » le trait qui indique le sigle « par ».

v. 653. Il faut probablement lire « sobrité » (3 syllabes).

v. 656. Une syllabe de trop, peut-être le « VII ».

v. 661. Même en comptant « soient » pour deux syllabes, il manque encore un pied.

v. 662. Il y a une syllabe de trop, peut-être « Crist ».

v. 672. Faut-il compter « Dieu » deux syllabes ? De même au v. 674 ?

m'at teilement edifiie,
dont ie l'en grascie bon[n]ement,
c'est droit, et si treshaltement
qu'il est digne d'estre lowé.
Gabriel I à moy entendeis,
et vos Cherubin, amy douls I

675

GABRIEL, LI ANGELE DE PARADIS :

Volentir, Dame, que plaist vos ?
pres suy de faire vos plaisir.

CHERUBIN, LI ANGLE EN TERRE :

Et i'en suy trestout en desire
de faire vos commandement ;
venons chi tous II en present.
Partout nos poeis envoyer.

685

NOSTRE DAMME

My amy, ie vos veulh(e) nunchier
et faire sauoir teil nouvelle,
qui à my ne sont mie belle ;
car mult me desplaist, et c'est droit,
quant ce por coy mes fils en croy
morit, à si honteu tourment,
va à piert et à dampnement ;
bien me doit par raison desplaire,
car tout le monde voroie atraire
à bien faire ; se vos diraie
por coy à parleir comenchaie.
Uns sains hermite si me prïe
par s'orison, qui i' aie oyie,
por VII creature pecheresse,
qui sont en ou monde princhese
de tout mal et de maluaise vie
et plaine de mult grant boisdie ;
car chascunne de ly tant tient
qui de mon fils ne luy souient,
par orguel, qui en est roÿne.
Chascunne à el[le] mult s'encline,
bien saules e'ades puisent viu(e)re,
por l'anemis, qui les enyure,

690

695

700

705

car ne seuent coment leur est.
Chascunne infier arat prest
al[le] mort, s'el est ensi prise,
car mon lils at en ame mise
entendement et volenté :

710

ce sont II ouyl qui sont donneit
por enseignier et por induyre
li entendement et por instruir
le bien de mal et por aprend(e)re
que c'est qu(i) on doit laisier ou prendre.

715

Après auoir l'entendement,
à franke volenté se prent,
ensi qu'il luy vient en greit,
ou infier, où tout est dampneit,
ou le gloire de paradis ;
et teil là, por leur delis

720

725

que ne durent qu'i seul(e) moment,
se tinent à leur dampnement ;
car li maluais qui, ades, voilhe,
leur est nuyt et iour, à l'oreil,
qui les mette en maluaise uzance,

730

por une dechiuant esperance.
Point ne cognoissent verité,
ne que mon lils en ay pité,
ains dient, par aconstumance :

735

« A la mort arai(e) repentance,
Dieu ne me fist point por dampneir I »
et ce les fait aseuerer

et manoir en leur maise vie
et s'a chascune teil frerie,
qui de sa nature est si franc

740

et si sage et si puissant,
qu'il se puit dampneir et saueir ;
ne nuls ne se puit escuseir

745

que il riens fache malgreit luy ;
ne ne puit en coupeir aultruy,
que sa volenté seulement,

coy chascun(e) dient maisement
que il ne croient en nuls fuer
que nuls puis faire de son cuer
son talent ne sa volenté.

750

Si fait mals qu'il ait si onereit,
que siers al anemis ne soit.
Voir est qu'anemis ramentoit

v. 676. « bonnement », le second « n » est une correction. Le texte a un « u ». Il y a une syllabe de trop, si l'on compte le « e » final de « grascie ».

v. 695. Une syllabe de trop.

v. 700. Une syllabe de trop.

v. 702. Pour éviter la syllabe en trop, ou pourrait lire « maise » pour « maluaise » (cf. v. 637).

v. 706. « roÿne » compte pour deux syllabes. Cf. v. 334.

v. 709. Ms. a « en yure » en deux mots, de même que « en voyer » au v. 686.

v. 711. Il manque une syllabe.

v. 717. On peut rétablir le mètre en élisant l' « i » de « li ».

v. 722. Une syllabe de trop.

v. 725. Il manque une syllabe ; il doit y avoir une omission : le « là » s'explique mal à cette place.

v. 731. Une syllabe de trop.

v. 741. Il manque une syllabe.

v. 751. « ait » est une faute pour « est ». Il y a une syllabe de trop. Le sens est clair : le mal le charge tant qu'il devient le serf de l'ennemi, c'est-à-dire du diable.

- les mal por les cuer dechiuoir ;
 mains il n'ont laisseur ou pooir 755
 d'aultruy à mal faire enforchier ;
 mains quant aucuns cuer at pechiet,
 s'oblige et chiet en ou seruage
 del anemis, *qui*, par hausage,
 le resomont, dont il enchiet, 760
 de mains *que* s'oneque n'eust flechie,
 dont lues c'au pechie ses aheirs
 pert, sa franchise et deuient sers,
 si(l) qu'il y fait perilleux entreir
 en teil seruage et demoreir, 765
 car ons y aquiert maise entent[e] ;
 et tout ensi bien *qui* les tempte
 à faire mal les anemis,
 les resomont li Sains Esp(e)ris,
 par leur dolant[e] conscience, 770
 des grans bien de gloire, à sa sente ;
 chascun a ce *que* miels luy plait ;
 or sacies *que* mult me desplaist
que ces VII lasse creature
 de chi monde sont si obscure 775
 et si widies d'entendement
que volenté n'ont nullement
 de bien faire ne de bien dire ;
 car mon fils ont mueit à yre
 de ce *que* gueroier le veulhent ; 780
 mult me dobte *qui* ne s'en doclent,
 car atrait ont à leur cordeil
 maint home et mainte dammoisel,
 por faire al anemis seruice.
 Ie cryem(e) *que* mon douls fils, iustice 785
 n'en veulh[e] prendre, sens pité,
 dont, par leur franche volenté,
 seront tout en infier perdus,
 se de moy ne sont soucorus,
qui, por les pecheur, suy mere 790
 de Ihesus, mon fils et mon pere ;
 car il les layrat conuenir
 en leur pechie et endormir
 car nient plus qu'anemis les puit
 à mal enforchier, ne les veult 795
 Dieu, par sa force, rameneir ;
 mains, s'à bien veulent retourner,
 legirement aront merchi.
- S(e) yraie à mon fils, por l'ottry
 auoir de luy, por rauoier, 800
 car l'orison veulle ensauchier
 de saint hermite mon amy.
- CY S'EN VAT NOSTRE DAME A SON FILS.
- GABRIEL *
- Dame, in nomine Domini
 tout II vos tenrons compaignie !
- DIEU A NOSTRE DAME.
 CHI S'EN VAT NOSTRE SIRE ENCONTRE LY.
- Bien viengne, ma mere et m'amie, 805
qui m'alaitat et me noury !
 Tres douche mere, seés droit chi,
 en ce siege, à mon deistre leit,
 car mult bien deseruit auéis
qui de my soies honoree 810
 et de tous, car bien ewierree
 y esteis sur tout creature.
- NOSTRE DAMME
- Fils, deseur tout[e] porture
 li mien[e] fut li sou[e]raine,
 car IX moys vos portai(e) sens paine. 815
 De vos, à grant ioie, enfantaie,
 et quant est ensi enfruitaie,
qui est vrai(e) roy de paradis
 miels m'en doit, est ce m'est auis,
 si vos est, si vous en grascie ; 820
 par grant amour, i dons vos prië ;
 fils, liement le me donneis !
- DIEU
- Dame, ensi soit *que* vos volés,
 car bien assens à vos voloir 825
 et legirement puis sauoir
 queil[e] serat vostre prië,
 car vus ne metteis mie arier
 le besongne des pecheur,

v. 758. « ou » = au.

v. 761. « mains » = mais. Le vers est obscur et a une syllabe de trop. « Lues » = aussitôt.

v. 764. Une syllabe de trop.

v. 771. « sente » (chemin), quoique donnant un sens excellent doit être une inadvertance du copiste, et, d'autre part « science », qu'appelle la rime, a une syllabe de trop.

v. 790. Il faudrait suppléer l'article devant « mere ».

v. 794. Le ms. a peut-être « ment plus ».

v. 799. « por ». Le texte a, en réalité « p », avec le signe d'abréviation de « par ». Après « oltry », « auoir » est effacé.

v. 807. Seul sur une ligne parce que le copiste avait oublié d'isoler comme à l'ordinaire le premier vers de la réplique. Il y a une syllabe de trop : « tres » ?

v. 813. Malgré l'addition de « e » final à « tout », il manque encore une syllabe. Il serait bon de suppléer l'article.

v. 819-820. Je crois qu'il faut lire « miels m'en doit estre, m'est avis. »

* « Gabriel » est sur la même ligne que la rubrique qui précède et n'en est séparé que par un double trait vertical.

ains leur fait prochains secours,
ce vient de vostre grant bonté. 830

NOSTRE DAMME

Fils, ie vos ai(e) ce dons rouué,
por VII creature mortuus ;
soit veü el[es] bonement,
car en voie de dampnement
sont, se d'el[es] n'aveis merchi, 835
fils, et, por ce, vieng [ie] droit chy,
que leur facies misericorde!

DIEU

Dame, mes cuer bien s'acord[e]
que merchi ay(e)t, qui merchi prie,
mains quant ons ne se dampne mie, 840
tant c'on veulhe merchi rouueir,
ie ne le fai(e) que pardoneir,
adont me sont de plus en plus ;
et s'aie ades les bras tendus
por tous à merchi rechiuoir 845
et s'il n'ont de prier voloir,
qu'en puis ie, se ie m'en gramie ?
leur mort, mains en humble desier,
atent, se el[es] reuenir
veullent à moy à merchi. 850

NOSTRE DAMME

Fils, XXXII an et demy
maintenist[es] humaine vie,
se saueis che ne fault mie
qu'en viure a mult de peris,
et vos mismo, qui (y) esteis Dieu, 855
voulit li maluais dyable tempteir,
et quant vers vus lasa penseir,
beaus ne vos esmeruillies,
s'il at les pecheur engignies,
f^o 15 r^o] car vos saueis que char humaine 860

est mult fraillh et à pau de paine
s'encline et ploie de tous leis.
Or les at pechie auelleis,
se sont sor l'heur de treshuchier
en ce ort, puant le touuert 865
d'infier, qui tant est perilleux ;
et si vos n'y esteis conuoiteux
de perde, vus n'aveis qu'esteir
d'ieaux por vos grace rasenseir
et de metre ens ou droit sentire ; 870
celuy qui ne se puit aydier,
doit ons aidier, ce m'est auis.

DIEU

Dame, n'est mie mal bailhis
ceux de coy vus volhes prier,
car ie suy tout prest d'otrier 875
quauque requerir me volés
et, por ces VII dont me preies,
veulh si belh exemple faire
que tous les feraie retrair[e]
de leur soulheur et couureture. 880
Comendés en tost vus plaisir,
car de ce vos donne le dons.
De leur pechie aront pardon,
coment que m'aient defiel.

NOSTRE DAMME

Fils, or ai ge bien esprouueit 885
que vus m'ameis parfaitement,
en ce que si legirement
fait ce que ie vus veulh preier.
Il ne vus doit mie anoyer,
se por les pecheur [ie] vos preie, 890
car, tresdoux, qu'en moy descendi
la vostre deité diuine
deneuist cest verité fine
fors al humaine lignie ;
s'es drois que vus cuer s(e) humilie 895

v. 829. Il manque une syllabe.

v. 832. Est isolé sur la ligne : il manque un vers pour rimer avec celui-ci.

v. 833. On pourrait peut-être déchiffrer : « veir », mais alors il manquerait un pied. « Veü » a deux syllabes. Je suppose que « soit » devrait être au pluriel : « Qu'elles soient regardées avec indulgence ».

v. 838. Il manque une syllabe.

v. 850. « a » effacé devant « veullent ». Il manque une syllabe.

v. 853. Il faudrait suppléer une syllabe.

v. 858. Il manque probablement une syllabe. Je ne pense pas que « beaus » compte pour deux. Il vaut mieux corriger : « beaucoup ».

v. 863. « aveuglés ».

v. 865. « touuert » est probablement pour « cuilvert » = infâme.

v. 867. Il faut supprimer « et » ou « y ».

v. 873. Au lieu de « est », il faudrait le pluriel.

v. 878. On pourrait suppléer « un » devant « si belh », pour rétablir le mètre.

v. 879. Il est peu probable que le « e » final du futur ait une valeur syllabique. C'en serait le premier exemple dans notre texte.

v. 880-1. La rime n'est pas justifiable. Il doit y avoir erreur.

v. 894. Il faut lire probablement « ale » et le compter pour deux syllabes.

v. 895. Lisez : « c'est droit ».

vers eaux, solone l'humanité ;
 ons doit à sa carnalité
 y estre amistable et debonnaire.
 Se *vus prie que* veulhies faire
 chu *que* ditte hastiement, 900
 car *que plus* seront longement
 en fol usage, pies valrat.

DIEU

Dame, ensi soit *com(e)* vos plairat.
 A vos, riens renfuseir ne say ;
 à mes ang(e)le comanderay 905
qu(e) al hermite voisent nonchier,
 à vos plaisir, *sens* astargier.
 Affin *que* conuertir les fache,
 VII vertu amenrat en plache,
qui à bien les conuertiront, 910
 se de leur mal repentaens sont.
 Par confesse et contricion
 de leur meffais aront pardon,
 puis *que* chu est vos volenteit.

NOSTRE DAMME

Chier fils, ie vos en say grant greit, 915
 à tos jour vos en remerchie.

DIEU

Gabriel, entendeis à moy,
 et vos, Cherubin, amy douls,
 en ce monde yreis cy desouz.
 A chis preudhom(e), *que* trouereis, 920
qui est hermite coroneis,
qui est sains hom(e) de bone vie,
 la nouvelle qu'auéis oÿe,
 ly contereis de part ma mere,
qui as pecheur n'est pas ameir, 925
 mens douce et plaine de piteit.
 Combien *que* moi ayent despiteit
 les lasse folle creature
 et dit reproche[s] et laidure,
 sy les vuel à moi rapelleir. 930
 Vos ly direis *que*, *sens* cesseir,
 il fache chu qu'il at entrepris ;
 et vos, Cherubin, douls amis,
 vos demeur[e]reis aueuc luy,

por contresteir à l'anemis 935
 et por les VII vertu meneir,
 por conseilhier et enhorteir
 le bien et chu qu'il deu(e)ront faire
 contre les vice deputaire,
 s(e) à bien soi vuelent conuertir. 940

GABRIEL

Sire, nos ferons vos(tre) plaisir ;
 e'est drois, car faire le debuons.

NOSTRE DAMME

Fils, vos debonaire raison
 me fait mult eslaichier
 et ce *que* vos voy appaissier 945
 aus pecheur legirement.

DIEU

Dame, n'ai(e) pais long matalent,
 ains est on à my tout paysi
 et, puis *que* i'aie commenchie,
 par le vostre amour, parferai, 950
 car à vos refuseir ne saie
 chose *qui* soit à vostre plaisir.
 Vostre grace leur ferai(e) sentire,
 s'il se retournent temprement
 à my, *qui* debonnairement 955
 à merchi les rechiueraie
 et entendement leur donraie
 et volenté de my ameir,
 et les ferai(e) perseuerer
 en bonne oeure iusqu(e) en la fin. 960
 Vos, Gabriel et Cherubin,
 de ce faire vos fait mesage :
vus yreis al hermite sage,
 se ly direis cest[e] nouelh,
 de par my et ma mere belh, 965
qui est de ciel damme et roÿne !

GABRIEL, LY ANGELE DE PARADIS, AL HERMITE :
 CHI DESCENT LI ANGELE DE PARADIS.

Amy, vos *pri* er est mult digne
 et deuote, car ensauchie
 est et entendue et oÿe

v. 898. Une syllabe de trop. On pourrait supprimer « y », qui est d'ailleurs inutile pour le sens.

v. 810-910 paraissent être d'une autre écriture, mais ce n'est probablement qu'un essai du même copiste. Cependant remarquez la fréquence de la forme « chu » et l'orthographe « vuelent, vuel ».

v. 903. Une syllabe de trop. Il ne faut compter

« come » que pour un pied. Cf. v. 1007.

v. 932. Une syllabe de trop. On pourrait supprimer « il ».

v. 944. Il manque deux syllabes. Peut-être faudrait-il compléter : « me fait [le cuer] mult eslaichier ».

v. 946. Il manque une syllabe.

- de Dieu et de sa douce mere, 970
qui as pecheur n'est point ameir[e],
 mains plaine de misericorde,
 car à son fils tousiour racorde
 tous les pecheur desconforté,
 repentans de leur lasqueté, 975
 dont il ont fait confession
 et rechuit absolucion.
 Sa bone oeure ensiewir
 se voelhent et les mal fuir,
 de Dieu, en la fin, pardon 980
 et de leur bienfait gueridon,
 en paradis, apres la mort.
- CHI MORTE GABRIEL EN PARADIS
 ET CHERUBIN DEMEURS EN TERRE.
- f° 15 v°] LI HERMITE
- J'ai(e) del angele grant confort
 que mon orison est ensauechie ;
 i'aie mult bien sa voys oÿe : 985
 grasse en rend(e) à Dieu de glora,
 quant des pecheur il at memore
 et Nostre Damme en soit lowee,
 car tous iour el est aprestee
 de prier por humanité 990
 et por ceulx *qui*, par vanité
 de pechie, ont usé leur vie.
 Por cest[e] gens desconsillie
 me veulh(e) peneir de rauoier
 et de remettre en droit sentier, 995
 car malement est foruoiet
qui ou las(se) de diable est loiee,
 por entreir en dampnacion
 et en grant miseracion.
 Or veulh(e) Dieu estre en m'aidance ! 1000
 Bone gens, se mort ne m'auance,
 vos verés ià belhe exemplaire,
 mains que tous coy *vus* veulhies tayre,
 por oÿr et por bien entendre,
 mains *qu(i)* une pau *vus* veulhies attain-
 [dre, 1005
- car hom(e) qui out et riens n'entent
 est com(e) ceulx *qui* chace et rien ne prent ;
 ces mos auons nos en chanson.
 Ià oreis la disputasion
 des VII Vertus contre les Visce, 1010
qui sont plains de tresgrant malisce,
qui nommé sont morteil pechie,
 dont plusseur gens sont entachies
 por myneir vie trop humaine.
- CHERUBIN, ANGELE, EN TERRE :
- Velechi ! ie les amaine, 1015
 tout prest por disputer.
 Tout les fait d'Orguelh reputeir
 veult Humilité en present ;
 à el parat premierement,
 à Orguelh, *qui* a cuer felon, 1020
 por ly conuertir à son non,
 car à ce est tout entale[n]tee.
- HUMILITÉ A ORGUELI
- J'en suy tout aprestee.
 Or, respont chi à ma parole,
qui si es de manier[e] folhe 1025
 et me dis ta condicion.
- ORGUELI A HUMILITÉ
- Je vos dirai(e) la passion
 et le mort, *qui* tenir vos puist !
 Ie croy li diable *vus* conduist.
 Certe mult pau de bien saué, 1030
 quant mon estre sauoir voleis.
 De mon estat qu'à uos amonte ?
 en doi ge dont re[n]dre à *vus* compte ?
 naie voir, vos n'en sareis riens !
- HUMILITÉ
- Je le demandoie por bien, 1035
 car se ton estat me disois,

v. 978. Pour rétablir le mètre, il faut probablement lire « se à ».

v. 982. « apr » effacé devant « paradis ». Il manque un verbe : « aront » ?

v. 985. C'est ce troisième vers de la réplique qui est isolé au lieu du premier.

v. 1001. Le copiste avait d'abord écrit « mamaie ». Il a effacé « maie » et mis au-dessus « uance ».

v. 1007. Une syllabe de trop, malgré la suppression du « e » de « come », appuyée sur l'exemple du v. 903.

v. 1009. Suivant l'usage constant de notre texte (cf. plus haut, v. 998-9). « disputasion » doit compter pour 5 syllabes. Il faudrait supprimer « la ».

v. 1015. Il manque une syllabe : « vous » ?

v. 1016. Il manque deux syllabes.

v. 1019. Faut-il corriger « El parlerat » ?

v. 1022. Est sur la même ligne que les deux précédents. Le signe d'abréviation de « n » a été oublié. Le « e » final est au-dessus du précédent « e ». Un pied de trop.

v. 1023. Il manque deux syllabes. Un adverbe aura été oublié.

v. 1024. Dans la marge de gauche un « nota » d'une écriture et encre différentes semble indiquer que le premier vers de cette réplique s'adressait à Chérubin, le second seulement à Orgueil.

grant profit auoir y porois,
ainchois qui fuissies departis.

ORGUELHE

Fil de vos profit, dame, fi !
de profit n'aie or cure. 1040
Ce seiroit certe grand(e) laydure
s'à une dame de teil estre
disoie mai[n]tenant mon estre ;
rien ne sareis, soies en fy.
Ne sui ge Orguelh(e) li despis, 1045
des aultre pechie fondement
et de tout mal comenchement ?
Ne fis ie Lucifrier pechie
et por son orguelh(e) tresbuchire,
ins en infier, le puant lieu, 1050
quant semblant voelt estre à Dieu ?
Adam et Eue, sa moillier,
ie fis apres le fruit mengier
lequeil leur estoit deue(e).
Des aultre mal ay fais assés 1055
et fai encor chascun iour ;
de mal faire n'ai(e) nulle sereur.
Je fai(e) prince[s] et roy combatre,
home tuer, casteaux abatre.
Je refais ces tornois tuer, 1060
ces chevalier fay behourdeir,
et ces eschuiers ensiment,
et ces borgois chascun se prent
de my seruir et aleueir.
Tout clergie fay reuideir, 1065
preiste, clere et caplains :
leur cuer fay de grant orguel plains.
En vestur[es] et abis
fait sont de vayre ou de gris,
ensi que riens ne costassent. 1070
Ià bons ensi ne se parassent,
s'ourguelh ne fuist de leur cuer preste ;
et que diraie ie apres
de ces borgois et de ces damme,

v. 1040. Il faudrait suppléer « nule » devant « cure », pour rétablir le mètre.

v. 1052. Le copiste avait d'abord écrit « à dame » : il a alors effacé le « e » mais oublié de raturer le signe d'abréviation sur l' « a ».

v. 1054. Il manque un pied.

v. 1056. Pour rétablir le mètre, on pourrait suppléer « ge » après « fai ». Le « e » de « ge » ne s'élide pas.

v. 1057. Entendez : « Je n'ai pas ma pareille pour mal faire ». Il y a un pied de trop.

v. 1063. Le copiste a écrit le sigle « chnn » au lieu de « chun ».

v. 1065. La syllabe qui manque doit être « je » après « fay », « reuideir » = « revisder », attaquer, combattre.

v. 1066. Il manque deux syllabes.

v. 1068. La syllabe qui manque encore pourrait se

qui, de la teist iusque as iambe, 1075
sont de soye et de drap pareis
et par desus enherminés ?

Corne leur fay porteir es teist,
ensi qu'el[e] fuissent beist.
En fouls abis et en grant heubans, 1080
les fay à my estre seruans.
Par orguel et par vaine gloire,
vient tout le monde à mon escolle,
dont suy maistresse.

HUMILITÉ

Che ne sera mie huymais, 1085
s'asentir ne tu veuls, amy.
Dolans orguelheus, or me dy
et de qui te orguiles tu,
se li anemy t'a venu ?
Voy dont tu viens et où tu es 1090
et qui deueras chi apres :
de lymon de terre est formee.
Se bien y mettois ta pensee,
de rier[er] n'arois tu talent,
ie le te diraie en present. 1095
Sacies qui, solonc ta nature,
tu n'es que i sac plains d'ordure.
Tout ordure a comenchement,
poureté a definement ;
et se veuls auoir nulle pere, 1100
ains veuls tous aultre sormonteir,
c'est certe par mauvais conseilh,
car nos sume trestous parelh(e),
riche et poure, clere et lay,
ià une seul n'en osterai(e) ; 1105
et se tu serat bien prouee,
en a ensi Dieu bien creé
une poure home qa'il at une roy,
si at vrayement, par ma foy,
et se ly at ensi bien mis 1110
ame en son cors, i'en suy tout fy :
quant al ame, sont tout d'une pere.

retrouver en suppléant un « en » devant « abis ».

v. 1069. On pourrait compléter : « ou bien de gris ».

v. 1070. Suppléer « leur » après « ne ».

v. 1072-3. Il est possible qu'il faille corriger « pres », à moins que « prestre » ne se soit prononcé « prest ». Cf. v. 1066.

v. 1078. Voyez, sur ce vers, l'Introduction.

v. 1080. Il faut supprimer « et » ou « en ».

v. 1084. Je pense qu'un mot a été oublié à la fin du vers et que ce mot est « desormais », rimant avec le « huy mais » du v. 1085.

v. 1091. Il faut peut-être corriger : « deuenras ». Cf. v. 1155 et 1162.

v. 1100. « pere » est évidemment une faute pour « pair ».

v. 1106. Je corrigerais « proué » et j'interpréteraie le « lu » comme « te ». Cf. Introduction ; les pronoms

Or reprent garde à la mateir[e],
 dont nature at fait l'une et l'autre.
 Il sont, por certains, d(e) i faulce 1115
 et d'une (misme) nature forgiet ;
 sont il dont tresbien apaisiet.
 De terre vinent, terre sont,
 en terre reuertiront.
 Tous orguel vat à declin, 112
 et se tu garde[s] à la lin,
 où il couient chascun venir,
 il fault l'une et l'autre morir ;
 car ly mort vient soudainement,
 ne de iour ne sceit on nient, 1125
 et se tesmoingne l'escriture,
 qu'en teil[e] que la creature
 soufferrat mort à definement,
 Dieu en feras son iugement.
 Ses bone oeure sont retrouee, 1130
 en paradis certe coronee,
 et s'ens pechie morteil de vie,
 en infier yert sains raue ;
 leur tous iour serat torme[n]tee.
 Or retourne dont ta pensee 1135
 à bien faire, par ce miroir,
 et pense que ie te dy voyr,
 si laysse orguel et l'anemy
 et prens humilité par my
 f° 16 r°] et te confesse de la vie ! 1140

ORGUEIL *

Hahay ! or m'as tu esbahie
 de ce que m'en vas disant :
 ie m'en voy tout esmeruillant,
 mains por riens ne me racord(e)roie, 1145
 que de trop plus gentieuls ne soye
 et ensi sont my ancisseurs
 qui ne soient aultre gens plusseur.

HUMILITÉ

Volentir(e), ià n'en mentiraie.
 Je te dy chi à brief sermon :

v. 1115. « de i faulce » est d'une lecture à peu près sûre. Ce doit être une correction du copiste pour « faulte » qui rimerait avec « autre ».

v. 1119. On pourrait suppléer « tous », en tête du vers. Ce « tous » aura été reporté par erreur au v. 1120, où il remplace peut-être un mot de deux syllabes.

v. 1128. Une syllabe de trop.

v. 1131. Même observation. On pourrait corriger « certe » en « s'eirl ».

v. 1133. Il manque une syllabe. Entendez : « sans rémission ».

v. 1142. On peut suppléer « tu » devant « m'en ».

v. 1146-7 sont sur la même ligne. Le dernier vers

* « Humilité » effacé et remplacé par « Orguelh ».

nuls gentilh n'est, si de cuer non. 1150
 Une petit home, poure et nuys,
 puis qu'il est bons, est asseis plus
 gentilh hom(e) qu(i) une roy ne seroit,
 qui s'entente en mal meteroit.
 Coment serois dont gentilh, 1155
 quant à mal faire est ententi(ue) ?
 ce ne poroit estre à nuls fuer ;
 mais se tu ostois de ton cuer,
 par penance et confession
 et par vray[e] contricion, 1160
 lh'orgeulh, l'outrage et le beubant,
 lors le dyable l'at tenu tant,
 et devenissies debonnaire,
 humble, ententue à bien faire,
 bien say(e), gentilh[e] deuenrois 1165
 et l(e) honneur de Dieu arois :
 de ce ne t'estuet point dohteir.

ORGUEILH

Certe, se Dieu me puist saueir !
 ains mains teil parole n'oÿ.
 Vos m'aucis si bien conuerty, 1170
 orguelh dor en auant lairay,
 simple et humble deuenrai(e),
 car ie say bien qu(e) humilité
 at fait plusseur estre saueis.

ORISON A DIEU

Si priie(s) à Dieu, à comencement 1175
 de cest orison, humblement,
 li puissant, que la mort souffrit,
 quant en la sainte crois pendit,
 et à sa glorieuse mere,
 qui moy garde de la mort ameir[e] 1180
 et de diable, qui engigneir
 veult mon cors, por m'ame eslachir !

ORISON A NOSTRE DAME :

Damme ! fontaine de doucheur,
 mere à Ihesus, mon creatuer,

de la réplique a été oublié, comme le montre 1148, qu ne rime pas.

v. 1155. Il faudrait corriger : « seroit il ».

v. 1156. Je corrige « ententi » pour rimer avec « gentilh ». Cependant il faut rapprocher « ententieu(e) : Dieu », v. 1277-8.

v. 1164. Je pense que « et » a été oublié entre « humble » et « ententue ».

v. 1172. Il faudrait suppléer « ie » devant « deuenraie ».

v. 1175. « Dieu » compte pour une syllabe. Il y a néanmoins un pied de trop.

v. 1180. Il faut corriger « garde » en gard ».

des temptacion l'anemy 1185
 m' osteis, Dame, ie vos en prie !
 car i'en aye tant nuyt et iour.
 Dame, osteis moy de ma soulhour
 et m'en donneis vray(e) repentance
 de mes pechie et de mes mal. 1190
 Dame, bien vos doy reclameir,
 croyr[e], tenir et aoreir ;
 Dame, à vos me trayt à garant.
 Si est de my com(e) del enfant,
 quant il at meffait à son pere : 1195
 à garan s'en va à sa mere.
 Douche Dame, i'ai(e) trop mespris
 à mon pere, qui est vus fils,
 li roy des ciel, le glorieux.
 He ! Dame ! ma mere (y) esteis vos ! 1200
 si me trayt à vos à garant :
 racordeis moy à vostre enfant !
 que de luy aie vray pardon
 et de mes mals remission,
 douche Dame, ie vos en prie, 1205
 par coy m'ame ne soit perie
 à dairains iour de iugement
 et mise en eterneil torment
 d'infier aueuc les anemis !

LY ANGELE DE PARADIS :

Sachies por voir que Ihesucrist, 1210
 qui plains est de misericorde,
 ale priier[e] bien s'acorde
 de Marie, sa douche mere,
 puis qu(i) yssir voleis de miseir[e]
 et de laiche de dyable felon, 1215
 mains que fachies confession
 des mal qu(i) aueis fait en vus vie,
 car merchi at qui merchi crye,
 de bons cuer, par grant repentance ;
 de ce ne soies en dobtance, 1220
 car Dieu le vos mande par my
 et, en despit del anemi,
 prendeis l(y) habis d(e) humilité
 et fuieis toutdit vanité ;
 ensi de Dieu areis l'amour ! 1225

v. 1187. En dépit des apparences, je compterais « ie en », deux syllabes, et « ay(e) », une syllabe.

v. 1189-1190 ne riment pas.

v. 1194. On peut fondre « si est » en une syllabe = « s'est » ou compter « com(e) » pour un pied.

v. 1215. Une syllabe de trop : il faut lire : « las » (lacs, liens).

v. 1221. « Tout dit » en deux mots dans le manuscrit ; c'est un synonyme de « toujours. »

v. 1232. Une syllabe de trop, si l'on tient compte comme à l'ordinaire de la diérèse dans « dampnacion » (cf. v. 52, 1249).

ORGUELI

Ie lowe Dieu, mon creatuer,
 car i'ai(e) des ciel la voy oÿe,
 de Dieu et de Sainte Marie,
 à cuy ie me trayt à garant.
 Confesseir me veulh(e) maintenant 1230
 de mes mal, par deuocion,
 et de peril de dampnacion
 me veulh(e) osteir, sens plus attaindre.

CHI SE CONFESSE ORGUEL AL HERMITE :

Sire, veulhies à moy entendre :
 ie me confesse à Dieu le pere 1235
 (et) a sa benoit[e] chire mere,
 à tous les sains de paradis
 et à vos, come pecheres,
 de ce que i'ai(e) Dieu corochie,
 par maint occyson de pechie, 1240
 à cuy ie me suy adonnee
 et de tous visce[s] aornee ;
 par le conseil del anemy,
 tous iour, ay volentir(e) menty.
 De tous pechie mortel suy plaine ; 1245
 oncque ie n'euch ne cuer ne vaine,
 fors que penseir mal et felonie.
 Par my est mult de gens perie
 et mainte arme à dampnacion,
 sens demandeir absolucion. 1250
 Car i'en suy vraie repentan,
 si m'en soy[es] reconfortans
 et grant penance m'en donneis.

LI HERMITE

Filhe, Dieu en soit aorcit !
 De vos pechie ie vos absoub, 1255
 fait[es] bien et ie le vos lowe,
 d'or en auant ,et serueis Dieu.
 Aiies vos cuer douls et pieu,
 siweis tous iour humilité
 et fuyés tout[e] vanité, 1260
 et serueis tous iour Nostre Dame,

v. 1238. Il faut corriger « pecheres » en « pecheris ».

v. 1247. On restaurerait le mètre en supprimant « que ».

v. 1250. Une syllabe de trop.

v. 1251. Le copiste avait d'abord écrit repentance, puis il a effacé « ce ». On peut compter « ie en » deux syllabes, ou « vraie », 2 syllabes.

v. 1252. Il faut évidemment corriger « soyez » au lieu de « soys » que porte le texte.

qui vos at gardé corset arme,
et cest habis droit chi vesteis.

CHI SE VESTIT ORGUEL
DE HABIS DE HUMILITÉ.

Jamais ne fait[es] mauaisté !
Souent, soies en orison 1265
por rosteir les temptacion ;
à Dieu soit vos cors comandeit !

ORGUEL EN HUMILITÉ

Amen ! li sainte Trinité
le vos meire, par sa bonté.
Entre my et Humilité 1270
en alons par compaignie ;
à ly m'at si bien conuertie
que iamais ne le veulh laissier.

LI ANGELE DE TERRE

Vechy Carité, *que* i'ai(e) chire,
por disputeir contre Envie, 1275
tant qu'el[e] serat conuertie
de ce faire, de cuer ententieu(e).

CARITÉ PAROLE A ENVIE :

Je le feraie ou non de Dieu !
f^o 16 v^o] O tu *qui* as le vis si palle,
bien semble[s] estre feme mal[e] ! 1280
dy moy ton non, se Dieu t'auoie !

ENUIE A CARITÉ :

Certe, Dame, se ie sauoie
qui vos greuast, vos le saries ;
mains, s'aucuns profit y auies,
ne le saries huy ne demain. 1285
Bien poés sauoir de certains,
à ce *qui* suy descoloree,
que ie suy Enuie appellee,
ly annee filhe d'Orguelh,
qui souent ay dont ie me doeul. 1290

Mies|me|ment quant i'aie regardé
mon voisins en prosperité
et *qui* ses bien vient à souhait,
grant doeul et grant annuy m'en fait ;
et se ie oys de luy mesdier, 1295
ie ne le voy point escondir,
mains souent en voy mesdisant
et se valoir amenrisant.
Par maluaise detraction,
auoir luy fay mauvais renon 1300
et bien voraie, en mon coraige,
auoir une petit de dammaige
et il une grant damainge ewist
et tout le sien perde pewist,
car de son mal lye seroie ; 1305
dont, aucune foy, dire voroye
que i(e) ewist l'une de mes oyelh creueit
et mon voisins fust aueulgleit,
por mies de luy estre vengie !

CARITÉ

Es-tu dont chi dolant, Enuie ? 1310
grant lambordier et papelarde,
mal feu et mal[e] flame t'arde !
si feront il prochainement,
quant ton voisins hes.....
Se Dieu veult i proidome aidier, 1315
esleueir et ensauchier,
par sa paine et por son labeur,
en richesse et en grant honeur,
trop fauls est teil cuer, s'il s'en duelt :
Dieu donne ses bien où il veult. 1320
Il ne te fault d'iniure point,
mais fausseté, *que* ton cuer point,
ne te laisse nuls bien auoir,
ains veult tout tourbleir et mouoir,
por torde lainge enuenimee. 1325
Qu(i) arse soit el et enbrasee !
si serat el ou feu d'infier !
Tu as le cuer plus dur *qu(i)* achier,
qui as aultre point accordeir 1330
ne te veuls, mains tout discordeir
en tout lieu et en tout[es] heur[e]s.
Quant les aultre chantent, tu pleur[e]s,

v. 1271. On compléterait le vers en intercalant « nos » après « alons ».

v. 1277. Une syllabe de trop, même en ne comptant « ententieu » que pour trois. Cf. v. 1156, note.

v. 1291. « miesment » est pour « mies[me]ment ». De même « meisment » au v. 410, et « miesment », v. 418.

v. 1306. Une syllabe de trop.

v. 1307. Même après élision de l'« e » de « ie », il reste une syllabe de trop, car si « oyelh » n'a qu'une syllabe (cf. v. 367 : « oyeulh »), « ewist » en a au moins

deux, sinon trois (cf. « ewist », 2 syllabes, v. 1303).

v. 1311. « lambordier » m'est inconnu. Il est difficile de le mettre en rapport avec « lambourde ».

v. 1314. Il manque à la fin un adverbe en « ment » de trois syllabes : « laidement » ?

v. 1316. On pourrait ajouter « et » au commencement du vers.

v. 1321. Entendez : ton mal, ce n'est point une injure qu'on t'a faite.

v. 1322. Le « que » a la valeur de « qui ».

ensi n'as oncque le cuer lie,
se les aultre ne les ont corochie.
Enfier as en ce siecle cy 1335
et si l'arasse en l'autre ossy,
quant de cestuy departiras.

ENUIE

Est che à certe[s] ou à gas,
dame, qui vos casties
et de morir me manechies. 1340
Ie ne doute le mort nient,
car i'aie oyu dire souent
que enuie nē mora ià.

CARITÉ

Non, mains cuer enuieux moras,
et se nient ira, ie suy fis, 1345
ià ou regne de paradis,
car se cuer enuieux entroit
en paradis, de duel moroit,
por les grant bien qu'il veiroit là
et, por ce, ià n'y entrerat, 1350
mains foy, amour et carité
y entreront, c'est verité;
envieux at cuer confundut.

ENUIE

Dame, bien vos aye entendus.
De vos dys suyge esbahie; 1355
ie ne saie voir que i'en dye:
d'or en auant, tout sens mentir,
voraie enuie deguerpir
et prende carité en foy.
Mon proisme amerai(e) comme moy, 1360
trist[e] serai(e) de son torment
et lye de son auanchement;
ensi poraie à Dieu venir.

Si prië Dieu, de vraie desir(e),
qu'il me doinst vraie repentance 1365
et de mes pechie aligance,
et à sa douce chire mere

qu'il me garde de mort ameire,
si voirement qu'el enfantat
Ihesucrist, qui tous nos creat, 1370
et à tout[e] la Trinité

qui m'ame soit en saueté,
et me pardone tout folie
dont i'aie useit tout[e] ma vie;
car enuie veulh deguerpir 1375
et à confession venir,

faire tous iour penitance
des pechie dont i'ai(e) fait errance.
Quant ie pense plus ardamment,
tant tiens ie moins de fondement 1380
en moy que i'aie carité,

par enuie qui m'at gouverneit,
se le Dame de paradis
ne me racord à Ihesucrist.

Por ce, Dame, (ie) vus dy salus! 1385
Ie laisse qui en le palus
de haÿme auoie et d'enuie
me soit en ce monde soullie.

Or ne sai(e) mais que ie doy(e) faire,
ou merchi cryer ou me taire, 1390
Dame douce, par vostre grasce,
ensengnies à my que ie fache.

Que le vostre enseignement
amane toust aligement!
Tres douce pucelle Marie! 1395

bien sai(e) qui en vos se marie
et de bons cuer vos grasce quirt,
vos ly donneis ce qu'il requiert
et il parmainte en sa request.

Dame, qui tousiour esteis pres 1400
à ceuls qui de bons cuer vos quirent,
tresbons louire en acquirent.
Ie vos requier, ma douce Dame,

v. 1334. Le seul moyen de rétablir le mètre est de changer tous les pluriels en singulier : « se l'autre ne l'a corochie ».

v. 1338. Le sens est : Est-ce pour de bon ou par plaisanterie que vous me tancez. Cf. Godefroy, v^o « Gab. »

v. 1339. Il manque une syllabe, probablement « me » ; « casties » en a trois.

v. 1345. « Nient » a ici une syllabe comme au v. 2419.

v. 1356. Je ne crois pas qu'il faille attribuer à l'« e » de « saie », la valeur d'une syllabe (cf. v. 1396 et *passim*). Je séparerais plutôt « ie » de « en ».

v. 1377. Il manque une syllabe. On pourrait suppléer « as » devant « tous iour » ou lire « tous les jours ».

v. 1381. Je pense qu'il manque un mot, qui doit être « par », devant « carité ». Le sens devient alors plus clair : je trouve plus de soutien en moi par la charité que par l'envie.

v. 1382. Le « e » muet de « envie » ne semble pas devoir former syllabe ici.

v. 1385. Dans la marge, même signe qu'au v. 1024, pour indiquer que l'acteur se tourne vers un autre personnage, ici, vers Notre Dame.

v. 1388. Le sens est : je cesse de cheminer dans le marais de la haine et de me souiller d'envie en ce monde : « qui » = que ; « soit » est pour « soie ».

v. 1393. Le « e » de « vostre » ne semble pas s'élider.

v. 1399-1400. Il faut probablement corriger « request[e] » : pres[te] ».

v. 1402. J'hésite à compter « louire » pour trois syllabes, même en ajoutant l'« s » du pluriel. « louire » = loyer, salaire.

soucoureis ma chaitive ame
et enpetreis por my pardon ! 1405

LI ANGELE DE PARADIS

Alleis en à confession
à ce sains proidome, là ius,
metteis enuie tous ius
et puis se prendeis carité !

ENUIE

Je lowe la sainte Trinité 1410
de la voy que i[e] ai(e) oyū !

CHI SE CONFESSE ENUIE :

Sire proidom(e), Dieu vos benie !
Je me confesse, en nom de Dieu,
de mes mal, de cuer ententieu. 1415
l'aie esté tous iour envieu[se],
plains d'anuy et haineuse
et de tos pechie entachie.
Dolant en suy et corochie,
s'en demande absolucion.

CHI EST ABSOLUCE.

LI HERMITE

Dieu vos en fache vray pardon ! 1420
soieis d[es]ors mais caritable
et aies vos pensee estaubles
de carité tous iour siwir.
Cest habit vos couient vestir(e) ;
ie le vos charge en penitance. 1425

f^o 17 r^o.] ENUIE CONUERTIE EN CARITÉ
CHI SE VESTI ENUIE.

Li douls roy, qui at grant puissance,
le vos meire ! à Dieu vos commande !
en vos bienfait me recomande !

v. 1404. Une syllabe manque, à moins que le « e » final de « chaitive » ne s'élide point.

v. 1408. Il manque une syllabe.

v. 1416. Il manque une syllabe et même probablement deux.

v. 1434. « ly » désigne « ire ». Entendez : c'est vraiment pour elle pitié et malheur !

v. 1438. Il reste neuf syllabes, même après la suppression de l'« e » de « vengir(e) ». Le texte est évidemment fautif. Il manque un mot, « lye » (joyeux), par exemple, qui, lui, rimerait avec « entachie ». Il faudrait alors supprimer « tous iour ».

CHI S'EN VOUT ENSEMBLE.

Aueuecq(ue) Carité ie m'en voys.

LI ANGELE EN TERRE

De pascience oyes la voy, 1430
que i(e) amaine contre damme Ire,
qui tous iour est en grant martir[e],
veyr le poès et à vos oyel,
dont c'est, por ly, pité et duel
qu'el est ensiment forsannee. 1435
Mar fut el[e] de mere nee,
car d'hom[i]cide est entachie
et de vengir(e) tous iour at esté.
là les veireis vos disputeir
et ses malice reputeir. 1440
Or parleis, damme Pascience !

PASCIENCE A IRE

Volentire ! or fait[es] silence !
Ou tu, qui tes cheuiaux delire ?
à pau qui tu ne les deschire, 1445
dy moy ta vie sens celeir !

IRRE

Dame, anchois vos vorai(e) tueur
de cest espee que i'aie ycy.
Mult aueis or cuer hardy
et oultrageu et forsené, 1450
car par ce que ie me detire,
poies sauoir que i'ai(e) nom Irre,
que i'aie fait anchiennement
maint(e) mal à monde et maint(e) torment.
Ie fy, par enuie morteil,
Caym(e) tueur son freire Abel. 1455
Maint(e) mal ay fait et fay souent :
ie fay plusseur vilainnement
Dieu et ses Sains malgrier ;
feme fai(e) maldire et meller,
puis ensemble les fai(e) combatre, 1460
li une à droit, (et) à tort li autre ;
et plusseur en desesperance
aie fait cheioir sens dobtance,

v. 1443. « Ou tu » = entends-tu.

v. 1448. Pour compléter le vers, il serait nécessaire d'ajouter l'article devant « cuer ».

v. 1449. Un vers a dû être oublié, car 1449 ne rime pas. D'ailleurs 1449, 1450 et 1451 sont tous trois sur la même ligne, ce qui indique une erreur, mal réparée par le copiste.

v. 1455. Le texte porte : « Abel son freire ». La rime montre que c'est là une interversion fautive du copiste.

v. 1463. Il manque une syllabe, à moins que « aie » ne compte pour deux, ce qui est peu probable.

qui de leur mains se sont tueit,
mudrit, pendus et estrangleit. 1465
Or aueis ma nature oÿ.

PASCIENCE

Queil mal nature at ychi !
bien semble, cuer as forsené,
car m'ewiste il or costé
une grant partie de mien, 1470
et se vousisse[s] ensi bien
ma parole entendre et oÿr
et dedens ton cuer retenir,
qu(i) ont fait les aultre chi deuant.

IRRE

Or le me dit[es] maintenant 1475
et volentir(e) l'escuteraie.

PASCIENCE

Entens doncq(ue) ce que te diraie :
li hom(e) *qui* vit solonc nature
doit auoir manire et mesure
et estre ensi pitieux et douls 1480
et pasciens enuers trestus.
Trop plus sont beist *qu(i)* aultre ne sont,
car raison point les beist[es] n'ont,
mains li hom(e) doit raison auoir :
s'il se sent dont point esmouoir, 1485
il doit à raison recourier
et luy à son conseil tenir ;
ensi porat tout pardoneir.

IRRE

Dame, bien saueis sermoneir,
mains iamais ne me accorderoie 1490
que tout pardoneir ensi doye
à celui *qui* m'arat meffait
ou soit en parole ou en fait.
Tout pardonnaie mult enuis.

PASCIENCE

Irre, se tu pensois louldis 1495
fermement à ton creatuer,

coment por toy souffryt doleur
et coment pardonna sa mort,
à nulluy n'arois discors,
anchois pasciens deuenrois 1500
et tout à aultruy pardonrois
et Dieu ensi te pardonroit.

IRRE

Dame, foulz est *qui* ne vos croit,
car n'oÿch parole oncque mais,
qui mies me felist estre en paix. 1505
Irre d'or enauant layraie
et tout matalent pardonnaie,
quant Dieu pardonnat sa mort ;
me conscience me remort
qu(ui) à aultruy doi(e) tout pardonneir, 1510
se pardon ie veulh inpetreir,
par le vertus de pascience ;
ensi come ie croy et pense,
iraie en paradis tout droit,
si priie à Dieu *qui* le m'otroiet 1515
et qu'il me met en bone voie,
par coy mes cuer puis estre en ioie
et ensainte de penitance ;
des pechie *que* i'ai(e) fait en enfance
et *que* faie encor(e) chascun iour 1520
par desespoir, irre et tristour.
Dame, de tous bien plantiueuse,
mere de Dieu, douche amoureuse,
plaine de grasce, à vos, machinne,
me permeth et, douche, tout encline, 1525
car ie sai(e), bien certainement,
que l'escriture point ne ment,
car bien dist, *qui* de vos s'atost,
vostre grasce de pechie l'ost.
Voilhisme à vos(tre) fils racordeir 1530
et mes pechie tout pardonneir
et rosteir de dampnacion !

LI ANGELE DE PARADIS

Vos yreis à confession
et rechiuereis penitance
des mal *que*, par desesperance, 1535
aueis fait en tout[e] vos vie.

v. 1467. La meilleure façon de corriger le vers serait de lire : « Queil mal[e] nature at ychi. »

v. 1469. La phrase ne finit pas.

v. 1474. On pourrait aussi lire « que ».

v. 1482. Il doit y avoir une syllabe de trop (probablement le mot « trop »), parce que « beist » doit, d'après 1483, compter pour deux pieds. Cette phrase n'est pas très bien amenée. Elle s'applique à ceux qui tombent dans le péché de colère.

v. 1485. « point » a une valeur positive : « en quelque façon ».

v. 1490. On pourrait, au lieu de ne pas compter le « e » de « accorderoie » (cf. v. 17, demanderaye, 3 syllabes), fondre « me » avec le verbe.

v. 1494. On retrouverait la syllabe qui manque en lisant « à envis », à contrecœur.

v. 1519. Une syllabe de trop.

v. 1522. Ce vers est précédé dans la marge du même signe « nota » qu'au v. 1024, pour indiquer que « Irre » se tourne vers un autre personnage, ici, Notre Dame.

v. 1528. Le sens est : « dont le cœur est ardent de vous. »

Nostre Dame at *vus* voy oÿe !
soiies pasciens et souffrans.

IRRE

Lowé en soit le roy puissant !

CHI SE CONFESSE YRRE :

Sire, ie me confesse à vos 1540
de mon cuer, *qui* ay oyū coroché,
plains de malisce et de tristece.
Oneque ie n'euch de nul(le) bien lyece,
s'ay esteit en desesperance.
D'aultruy ai(e) pris tost leur vengeance, 1545
si en suy vraie repentans;
malement aye useit mon temps.
Pascience moy at conuertie :
d[es]or mais veulh uzeir ma vie
aueucq(ue) luy et laisir tristece. 1550
Priies por my *qui* Dieu m'adreche
et me doinst vrai(e) pardon parfait.
Absolome de cest meffait,
ou nom de Dieu, ie vos en prie !

f° 17 v°]

CHI EST ABSOUBS. *

LI HERMITE

Je vous absouls, ou nom de Dieu ; 1555
tous iour ayes cuer ententieu
à Pascience et si prendeis
son habit, *que vus* portereis.
Ie vos comande à Sainte Espire !

IRRE CONUERTIE EN PASCIENCE :

Sire, ie m'en volrai(e) vestire. 1560

CHI SE VEST ET S'EN VONT :

Puis à Dieu vos comanderaie !
mult volentir(e) tous iour feraie
tout ce *qui* m'aucis conseilhie.

v. 1541. « oyū » pour « eyū » = eu. « Coroché » = « coros » (courroux). D'après le sens, on serait plutôt tenté de lire « coroché », part. passé : courroucé, mais alors plus de rime et le vers précédent semble complet.

v. 1543. Sans doute deux syllabes de trop.

v. 1548. Si l'on observe, comme à l'ordinaire, la diérèse dans « pascience », il y a une syllabe de trop.

v. 1554 ne rime avec aucun autre vers.

v. 1563. On peut lire aussi « que ».

v. 1564. On rétablirait le mètre, en intercalant « vos »

* A été ajouté à gauche de « Li hermite », en petit.

LI ANGELE EN TERRE

Bone gens ! or esvoillie
vos cuer à oÿr Pourueanche 1565
et metteis en vos souenanche
les mots *que vus* oreis de ly.
Elh[e] disputerat droit chi
contre Pereche le sommelheuse,
qui est niche et plaine d'oyseuse. 1570
Aly le volrat conuertir.

POURUEANCHE

Che soit ou nom de Sainte Espire !
Feme, *qui* si es endormie,
dis moy ton nom et ne ment mie,
car trop volentir(e) le saroié. 1575

PERECHE

Dame, se ie ne sommelhoie,
ie le vos diroie ; enpresent,
ie sen mon cuer si pesamment
lasque, *qu(i)* à *vus* ne puy parleir ; 1580
dont bien poés sauoir de cleir
que ie suy appellee Pereche ;
que por matine ne por messe
n'ai(e) cure, ne soir, ne matin,
oÿr, foy *que* ie doy(e) Saint Martin,
car talent n'ai(e) de Dieu seruir 1585
ne de ses parole[s] oÿr,
mais p[er]rechier veulh et sommeillier,
quant ly aultre vont à mostier.
Ie n'ai(e) cure d'oÿr sermon,
ains ai(e) tout[e] m'entencion 1590
en estre oyeuseuse nuyt et iour :
faire ne veulhe autre labour.
A bone ocure ne à bien faire,
ne puis certe mon cuer attraire,
mains à mal dire et mal penseir, 1595
ie ne m'en puis oncque cesser ;
à bien faire suy endormie,
et à mal faire esuoillie,
car trop me plaist à estre oyeuseuse.

après « or », ou en écrivant « or[es] ».

v. 1573. Devant ce vers, le même « nota » qu'au v. 1024, indiquant que l'acteur se tourne vers un autre, c'est-à-dire, dans le cas présent, vers « Paresse ».

v. 1581. Une syllabe de trop. On pourrait supprimer « ie ».

v. 1584. Il faudrait rayer « ie » pour rétablir le mètre.

v. 1587. La correction « p[er]rechier » semble imposée par le sens, mais le mètre en est troublé.

v. 1591. « oyeuseuse » semble ne compter que pour trois syllabes, de même aux vers 1599 et 1605.

v. 1598. Il manque probablement une syllabe.

POURUEANCHE

Pereche, trop (y) es accidieusse 1600
à dormir et à riposeir
et trop grant repous, sens dohteir,
est de visce nourissement.
Proueit seroit par mult de gens
qui, par oyeseuse maintenir, 1605
se laissent en pechie cheir.
Li aucuns vendent ce qu'il ont,
li autre[s] encor pies en font,
car il deuinent termiieur, 1610
uzurier et admeteur.
Mains cil qui veult bien Dieu seruir,
pereche et oyeseuse doit fuir
et à labeureiir estre igniaux,
car tout ensi que ly oyseaulz
par nature est fait por voleir, 1615
est fait li hom(e) por laboreir.
Chi n'est mie homm(e) qui ne labeur[e],
quant il en at temps et heure.
N'est homm(e) digne de maingier pains,
qui ne labeur et soyr et main. 1620
Ie te low(e) dont, por ton profit,
qui oyeseuse aies en despit
et à bien oeuireir si t'esuoihe.

PERECHE

Dame, vos me dit[es] meruelh,
mains ce n'est point tout euangielh, 1625
si plainne est auant de la vilhe.
Qui plus en veult et plus en prent,
qui plus en at, plus s'en repent.
Volés vos doint qui ie m'ochie
por oeuireir ? se seroit follie : 1630
certe i'en aroie le pies.

PORUEANCE

Se bien tu pensois à mes dis
et à la paine qui sostient
Dieu, quant par terre ou monde vient,
car il ne fu oncque nuls iour 1635
ou monde, qu'il n'ewist douleur,

pereche et oyeseuse laiserois
et à bien faire te prenderois
et maiement à Dieu seruir.
Ainsi porois deseruir 1640
grant ioie, où tu atens douleur.

PERECHE

Dame, g'ysseraie de pleur,
car ie voy bien que verité
m'aucis maintenant racompté
et porueance en moy araie, 1645
pereche et oyeseuse laisseraie ;
ensi poraie monteir es ciel.

ORISON

Si prie à Dieu, qui est mult pieus,
misericors et debonnaire,
qu(i) à mon ame ne soit contraire ; 1650
encontre l'anemy felon
i'ai(e) deseruit dampnacion,
se de my vos n'aucis pité.
Douce Dame de grant bonté,
por vos, veult Dieu meruelh[e] faire, 1655
por ses amis à luy retraire,
quant en terre daingna descendre
et en vus, char humaine prendre ;
et por ce prist il char en vos
que nuls n'amat tant que vos. 1660
Por ce, Dame, bien ewieree
soit l'heur[e] que vos fust[es] nee,
Dame, que par vostre deserte
nos aucis restoreit la pierre,
qui nostre premir(e) pere fist, 1665
quant la pomme mainga et prist,
par coy auiens mort deseruie ;
vos nos aucis re[n]dus la vie.
Damme, voilhiesme conforteir
et pereche de mon cors rosteir, 1670
por coy puis[se], par porueance,
auoir en vers Dieu aligance
de mes pechie et de mes visce
et de gloire auoir les delisce,
quant m(on) ame de cors partirat. 1675

1609. Le texte semble porter « *teruieur* », mais la correction « *termiieur* » = v. fr. « *termoieur* », usurier, me paraît sûre. « *Admeteur* » qui n'est pas dans Godefroy ni dans Tobler, « *Allfranzösisches Wörterbuch* », doit avoir le même sens.

v. 1613. « *igniaux* », autre forme de « *isnel* », prompt, agile.

v. 1618. Il manque probablement l'article devant « *temps* » et devant « *heure* ».

v. 1617-8. « *ne* » est dans la marge avec signe de renvoi. Devant ce vers qui occupe la partie droite de la ligne, il y a un « *a* » suivi d'un double trait vertical, auquel correspond dans la marge de gauche un « *b* » précédé

d'un signe semblable et qui sert à indiquer que l'ordre de ces vers doit être transposé, ainsi qu'il l'est dans la présente transcription.

v. 1637. Une syllabe de trop, à moins que « *laiserois* » n'ait que deux syllabes. Cf. v. 86, « *myneraie* », 2 syllabes.

v. 1638. « *prenderois* », 2 syllabes. Voyez vers précédent.

v. 1640. En intercalant « *tu* » après « *porois* » on rétablit le mètre.

v. 1646. Une syllabe de trop. De même au v. 1647.

v. 1647. La rime indique qu'il faut lire « *cieux* ».

v. 1660. Il serait bon de corriger « *tant* » en « *autant* » pour la prosodie.

v. 1670. Une syllabe de trop. De même au v. 1679.

LI ANGELE DE PARADIS

Dieu vostre priier oÿ at,
qui est deleis sa douche mere.
Regehisseis vos vie ameire,
quant si plaine at esteit de pereche.
Serueis Nostre Damme en Lieche, 1680
qui at est[é] vostre aduocate.

PERECHE SOY CONFESSE AL HERMITE :

Sire, ma vie poure et mate
regehie à Dieu par confesse,
car, par le dyable qui m'agresse,
ai(e) vescu tons iour en accide. 1685

I'ai(e) de mon ame fait homicide,
car par oy(e)seuse l'ay tuee ;
de tout pechie envolepee
aie esté en tout mon eage ;
lie aie esté d'aultruy dammaig[e]. 1690

f^o 18 r^o] Destourbet ai(e) le Dieu seruice,
por ce que i'aie est[é] trop niche
et trop endormie à bien faire.

Douls sire, se vus veulh[e] plaire
de moy absore et conseilhier, 1695
por mon arme à Dieu adrescier,
si fereis almone et droiture.

LI HERMITE

Trop lonc temps aueis mis vos cure
en trop grande oy(e)seuse ensiwir,
mains puis que Dieu veult consentir 1700
que vos n'aies dampnacion,

CHI LE ABSOUT LI HERMITE :

ie vos done absolucion,
ou nom de Dieu le tout puissant.
Prendeis habis plus aduenant
et soies suer à Porueance. 1705
Aies en Dieu tous iour fiance ;
vesteis vos et puis s'en aleis.

PERECHE CONUERTIE EN PORUEANCE :

CHI SE VEST ET PUIS EN VOHT ENSEMBLE.

Sire ! Dieu vos en sache greit !
ensi le ferai(e) volentier.

v. 1678. « regehisseis » = confessez.
v. 1686. Une syllabe de trop.
v. 1715. Un pied de trop.
v. 1734. Pour rétablir le mètre, il faudrait lire :
« main[te] vingne[s] et bois et preis ».

LI ANGELE EN TERRE

Bone gens, il nos est mestier 1710
que vos vus veulhies taire cy ;
Largece ie fach cy venir
por disputeir contre Auarisce,
qui mult est plaine de malisce
et de tous pechie envolepee. 1715

LARGECHIE

Feme, que i'ai(e) chi encontree,
dit moy ton non, sens plus attendre !

AUARISCE

S'il ne me couenoit entendre
maintenant à compteir deniers,
ie le te diroi(e) volentire ; 1720

mains compteir me fault, ie vos dy,
mes deniers de ce gourle yei.
Dont, se le cuer n'aueis trop niche,
bien poes sauoir qu(i) Auarisce
suy par mon droit nom appellee, 1725

qui oncque iour ne suy lassee
de assembleir argent et ore,
por mettre dedens mon tresore.
De bleid ai(e) tout plains mes greniers
et de vins tous plains mes celeir 1730

et mes lardir plains de backon.
Asseis ai(e) geline et chappons,
cheuauls, robe[s] et drap foreis,
mains vingne, bois et preis.

I'ai(e) tout ce qu(e) ons puit souhaidier 1735
et si ne puis ascassier
mon cuer, qu'il ne veulh auoir plus.

Car, por gaingnier et sus et ius,
ie sai(e) bien mon argent presteir
et mes bleid por renouvelleir, 1740

vendre toudis mes bleid à teirme ;
mains ce n'est mie par.....
que bien n'en suy asseureis
et que gaingnier ne doye asseis :
n'en feroie riens aultrement. 1745

D(e) almone faire n'ai(e) talent,
car poure gens oncque n(e) amay
ne ià iour ne les ameraie ;
leur hantiese mult pou me plaist.

v. 1736. Il faudrait suppléer « et si [ie] » et peut-être lire « assassier » = « essalcier », exaucer. La forme n'est pas dans l'*Allfranzösisches Wörterbuch* de Tobler.

v. 1742. Il manque un mot à la rime.

LARGECHÉ

Auarisce, à Dieu trop desplaist 1750
 ce *que* tu as maintenant dit.
 N'aie poure gens en despis ;
 l'escriture dist, c'est tout cleir,
qui ons doit poure gens ameir
 et faire ensi almone à eulx. 1755
 Come ensi comme li feu
 par ly awe est estaint souent,
 ainsi te dy vrayment,
 par l'amone *qu(i)* ons met es mens
 aus poure[s] est pechie estient. 1760
 Tu ferois dont grant sauoir,
 se leur donnois de ton auoir,
que tu n'en poras reporter,
 quant la mort te fera fineir.
 Car certe quant te seras mort, 1765
 riens ne porteras de te porte ;
 car quant ton cors yst(e)ra de seul,
 riens n'aras *qu(i)* on maluais linceul,
 tout le pieur de ta maison.
 Or met dont ton entencion 1770
 à ore et argent assembleir,
 se tu veuls ton ame condampneir
 ou feu d'infier piesme et puant.

AUARISCE

Dame, ce n'y e[s]t pais maintenant
que ie doye croire vos dis : 1775
qui riens n'aquiert mult est chaitis,
 car me semble, se n'asainbloie,
 por certain(e)s ie me dobterioie
que mes cusins et mes enfans
 ne fuissent poure et mendians, 1780
 quant de siecle moy partiraie.

LARGECHÉ

Qui as tu dit dolant hahay !
 Certe or y esteis trop meschant,
qui as plus chier les tiens enfans
que tu n'aie l'ame de ty ; 1785
 c'est grant follie, ie te dy ;
 bien as mis ton arme en maluais las(se).
 Qua[n]t de siecle te partiras,

v. 1754. Il manque une syllabe, si on élide le « i » de « *qui* ».

v. 1758. Pour que le vers fût correct, il faudrait lire : « ainsi ie te dy vrayement ».

v. 1761. Il manque une syllabe.

v. 1772. Une syllabe de trop.

v. 1774. Le manuscrit porte « nyett » en un mot. Il y a une syllabe de trop.

ons partirat, ie le t'afy,
 en III et ton auoir et ty. 1790
 Tes hoirs et tes enfans l'auoir
 volront en leur partie auoir
 ne ià almone n'en feront
 ne *pater noster* ne diront ;
 mains ainsi chascun maldirat 1795
 celui *qui* tant en assemblat
 et li vers maingeront li cors,
 quant li ame en serat hors
 et diable l'ame enporterat ;
 en sa part auoir le volrat : 1800
 ensi sereis departie
 et ton arme à grant tourment bailhie.
 Mains se bien creés à mes dis
 et se toy ostasse à tous dis
 d'auarisce et de conuoitese 1805
 et largece fuist en toy mise
 d(e) almone faire as poure gens,
 tu porois, solonc mon sens,
 aleir en paradis tout droit.
 Mains tout premire il conuenroit, 1810
 se tu auois del autruy,
que tu le rendist[es] à luy,
 car il couient ou rendre ou pendre.

AUARISCE

Dame, vos m(oy) aués fait entendre
 tout maintenant cel[e] lychon, 1815
q(ui) oneque mais n'oÿ teil sermon.
 Tout auarisce veulh fuyr
 et large as poure deuenir.
 Mains tout ce *que* d'aultruy ay,
 premirement rendre volray, 1820
 car pardonneis n'est pechie nuls,
 se li meffait n'est ains rendus.

ORISON :

Damme, ie vos prie merchi :
 eschacies l(y) anemy de cy,
qui m'at dechuys par auarisce. 1825
 Voilhies m(on) arme rosteir de visce.
 Douce Damme, *vus* esteis celh [f° 18 v°
qui disist[es] : « le suy ancelh
 de Dieu ! » ; por ce estes *vus* digne

v. 1787. Une syllabe de trop. Lisez « t'arme. »

v. 1798. Pour que le vers fût régulier, il faudrait ne pas élider l'« e » de « ame ».

v. 1801. Il faudrait suppléer « vos » devant « sereis » pour le mètre.

v. 1802. Il faut lire « t'arme » pour le mètre.

v. 1808. Il manque une syllabe.

v. 1817. Il manque peut-être un « je ».

que des ang(e)le soyes roÿne. 1830
 Dame, par vostre humilité
 furent pecheur rachateis
 par vos fils, qui nos deliurat,
 quant por nus à mort se liurat.
 Se li priie par vos doucheur 1835
 qu'il me deliure del erreur
 d'auarisce et de conuoitise,
 qui chascun iour mon cuer atise
 à mal faire, à mal amasseir
 et envers poure[s] eschaceir ; 1840
 et de mes mal pardon me fache,
 par coy iamais ne m'effache.
 Dame, souiengne vos de my !

LI ANGELE DE PARADIS

Douche amie, sachies de fy
 que Dieu at rechuit vos priier[e], 1845
 car sa mere, qui mult at chire,
 l'en at priet humblement ;
 mains aleis, sens delayement,
 confesseir tantoust vos melfait.
 Ne vos y rechaieis iamais 1850
 que soyes auaricieux
 ne escarche ne conuoiteuse,
 mains soies plaine de largece.

AUARISCE

De cest[e] vois fort m'eslaiche,
 que i'ai(e) del ang(e)le de Dieu oyue. 1855
 Mere de Dieu, mult vos merchie
 que vos m'aucis grasse empetre[e].

CHI SE CONFESSE AUARISSE AL HERMITE :

Sire ! à Dieu et al honoree
 sa douche mere et à tous Sains

de paradis bas et haultains 1860
 et à vos qui son lieu teneis,
 qui esteis preste coroneis,
 me confesse de conuoitise
 et d'auarisce qui m'atieise
 en tout amour desordence. 1865
 Leur, par ce me suy adonnee
 en acquerir(e) trop ardamment,
 en retenir estroitement
 et en escharcement despendre ;
 as poure n'ai(e) point oyut le cuer tenre ; 1870
 en tous pechie enrachienee
 me suy comme mal ewieree.
 Orguel, ire, enuie et luxure
 ont fait en mon cuer leur mesure
 aueue accide et gloternie, 1875
 (et) qui ont esteit de ma mainsnie ;
 rachine ay esté de tus mal
 par mon cuer, qui i'aie eyut trop faulx.
 l'ai(e) pechie par symonie,
 par sacrileige et brugrenie. 1880
 Desloyauté et lar[e]chins
 ai(e) ie tenus par mes voysens
 aueueq(ue) fauseté et uzure,
 cauteil, boidie et renoierie ; 1885
 gilh[e], baras et tricherie
 ay ie oyut de ma partie ;
 si m'en rench à vos por confuse,
 car à tus mes mal ie refuse
 et veulh vray largece ensiwir,
 par coy ie puis à Dieu venir. 1890
 Si en rench par III foy ma coulpe
 et vos requir(e) que por me coupe
 me donneis absolucion
 et habit de religion,
 en nom de vraye penitance. 1895

v. 1832. Il faudrait l'article devant « pecheur » pour le rythme.

v. 1842. Pour la même raison, il conviendrait de compléter « ie » devant « ne ».

v. 1847. Il manque un pied.

v. 1854. Outre le « e » final de « cest », il faudrait ajouter encore « je » devant le verbe.

v. 1855. Malgré les deux « e » déjà supprimés, il reste encore une syllabe de trop, peut-être le « de » devant « Dieu ».

v. 1870. Entendez : « eyut ». Il y a deux syllabes de trop.

v. 1878. Je doute que, pour restaurer le mètre, il faille ne compter « eyut » que pour une syllabe, à preuve le v. 1886. Je lirais plutôt « qu'ai eyut ».

v. 1879. Il manque une syllabe.

v. 1880 « brugrenie », sans doute de « bruger », saccager, piller.

v. 1884. « boidie », « gilh », « baras » ; autant de synonymes de « tromperie ».

v. 1884. Le vers a été certainement erronément copié

ou corrigé, puisqu'il ne rime pas avec le vers précédent.

v. 1886. Entendez : « eyut ».

v. 1889. On devrait, d'après 1895, rétablir le « e » de « vray » ; il y aurait alors une syllabe de trop.

v. 1895. Il manque, étant donné le désespérant parallélisme qui règne dans ses conversions, quelques mots de l'Hermite. Notre copiste ou un de ses confrères, peut-être A, s'en est aperçu et a ajouté en marge, d'une écriture différente, ces vers, qu'un signe d'intercalation renvoie à cette place, quoique la continuité des rimes s'en trouve rompue :

L'HERMITE

Fille, aoreit en soit li Tout Puissant
 de vos pechie ie vos absolz ;
 ensiwez largesse tous iour
 et cest habiz vestez maintenant.

Le premier vers a 10 syllabes ; le quatrième en a 9. Je ne sais pas si « puissant » et « maintenant » sont destinés à rimer ensemble ; « absolz » assone peut-être avec « tous iour » soit en « ou », soit en « o ».

AUARISCE CONUERTIE EN LARGECE
SI SE VEST ET PUIS S'EN VORT.

Jhesus, *qui* sor tout a puissance, 1900
le *vus* mere ; à Dieu *vus* comand(e) !
prîes por my d'or en auant !

LI ANGELE EN TERRE

Abstinence, veneis auant ;
parleis droit chi à Gloternie.

ABSTINEANCE OU SOBRIETÉ

J'en suy trestout ainancevie. 1905
Or me dit[es] dont *que* cy viens,
que ce pasté et ce pot tiens,
ton nom, *qui* es si desnuee.

GLOTERNIE

Et ne suy ie deruee ?
à *vus* q(ui) amont il de sauoir ? 1910
Bien dewiessies aperciuoir
à mon esta et à ma vie
que i'aie nom Gloternie.
Ce nom me plaist et est mult beauls,
car *trop* chire les bons morseaulx. 1915
Por une crost[e] de pasté,
saura-ge tost i grant fosseis ;
et se voy volentir(e) matin,
car, foy *que* ie doy Saint Martin,
anchois *que* i'ai(e) laueis mes mains, 1920
voroit estre mon ventre plains
de bons gros morseaux cras et gros,
do[n]t i'emplis volentir(e) mes osse.
De assembleir argent n'ay cure ;
prester ne veulh mie à uzure, 1925
car ie sai(e) bien *que* plus arat
certe[s] et plus dolant morat ;
et se ne veulh point *que* mes hoire
se combatent por mon auoir :
trestout le metteraie à fin 1930
ou en viande[s] ou bons vins.

v. 1905. « ainancevie » qui n'a pas de sens, pourrait aussi se lire « amancevie », qui n'en a pas davantage. Je pense qu'il faut corriger « amancevie », c'est-à-dire « préparée à la lutte ». Le copiste n'aura pas compris ce mot, assez rare d'ailleurs, et l'aura estropié.

v. 1909. Il manque deux syllabes.

v. 1913. On pourrait peut-être rétablir le vers en complétant : « *que* i[e] aie [à] nom gloternie ».

v. 1915. Il faut évidemment corriger : « car *trop* [ai] chir(e) ».

v. 1917. Le vers correct serait : « Sauterai-je tost grant fossé ».

Tout passerat *parmy* ma geule
iusque[s] à une mailhe seule :
certe tout serat despendut.
Ne de sorcot *que* i'ai(e) vestut 1935
ai(e) ie fait corse de esté ;
le pene en aye à vins porté ;
le sorcotteil despenderaie
ne iamais riens n'espargneraie.
I'ai(e) *plus* chire estre cras et nue 1940
que maigre fuist et bien vestue.
I'araie asseis et à planté
tant *que* ie seraie enplanté ;
quant malade mon cors serat,
sacies le mal bien (le) passerat. 1945
Ensi n'ai(e) nulle songne en my,
mains *que* i'ai(e) mon ventre saysi.
I'ai(e) ne prend(e)raie aultre debayt
et *qui* en peut auoir, s'en ayet,
ie ne puy estre desconfie. 1950

SOBRIETÉ

Vraiment tu vis, Gloternie,
plus vielement *que* porceaux ne font,
que raison ne memore n'ont,
car point ne maingent au mains,
quant il sentent leur ventre plains 1955
et tu veuls mengier tout ades
et ton ventre emplir de tous mes,
boir[e] vins por mies aualeir.
Aulcuns temps dewiessies iuncir,
maiemment en temps de quaresme ; 1960
mains li iune te seroit pieme,
car ton dieu as fait de ton ventre ;
li mal[e] passion y entre,
anchois *que* la mort puis venir.

GLOTERNIE

Mains fieure *vus* puissent venir, 1965
quant ensi m'alleis maldisant
et teil[e] parole disant,
qui me volleis faire iuneir.
Ie saie bien, tout sens dohteir,

v. 1940. « plus » effacé au commencement du vers.

v. 1943. Le ms. a « en planté ». « Emplé » donnerait un sens plus satisfaisant, mais il manquerait un pied.

v. 1945. « bien » effacé devant « le mal ».

v. 1952. Une syllabe de trop.

v. 1954. On pourrait compléter le vers en ajoutant « ils » après le verbe.

v. 1969. Il manque une syllabe : je ne crois pas que le « e » de « saie » puisse avoir une valeur syllabique. Cependant voyez v. 1973. Toutefois on peut y lire : « sai ie ».

qui sont Il iune seulement 1970
 q(ui) ons iune de commandement,
 car de iuncir mure les chiens ;
 et, aueuc tout ce, saie bien
 une iune que Dieu comande,
 c'est quant ons n'at point de viande, 1975
 l'aultre quant maingier ons ne puit ;
 grat chose at on, faire l'estuet.
 De ce Il que faire n'aie,
 car certe ià n'en iuneraie,
 f° 19 r°.] tant que i'aie une seule denier. 1980

SOBRIETÉ

Certe, tu le comparas chir(e),
 quant de siecle te partiras,
 por ce que point iuncis n'aras
 et que les bien vas degastant.

GLOTERNIE

Dame, or respondés avant, 1985
 ne veult Dieu les bien envoier
 sur terre, por boire et por mengier ?
 car qui ià n'en gosterait,
 pourir trestout le conuenroit,
 et ce seroit mult grant pechie. 1990

SOBRIETÉ

Las ! que ton cuer est entachies
 de parole[s] orde[s] et vaine.
 Bien sai(e) que les bien done Dieu,
 mains ie te dy que ce n'est mie
 por faire outrage ne follie, 1995
 ains est por viure sobrement
 et donneir as poure gens ;
 voir ceulx qui en ont poioir,
 car certe, qui en veult auoir
 et prendre plus q(ui) à luy n'afiert, 2000

v. 1977. Il faut probablement corriger « grat » en « grant », le signe d'abréviation ayant été omis, et traduire : « si l'on a de quoi se mettre sous la dent, il faut le manger ; je n'ai que faire de ces deux jeûnes ».

v. 1978. Il manque une syllabe et probablement aussi au v. 1980, car le « e » final de « seule » est fautif.

v. 1985. Il faut sans doute suppléer « me » devant « respondés » à moins que le « e » final de « Dame » ne s'élide point.

v. 1987. Le second « por » est de trop.

v. 1988. En remplaçant « ià » par « iamaiz », on rétablirait le mètre.

v. 1989. « le » désigne les biens.

v. 1992-3. Ces deux vers ne riment pas.

v. 1997. Il manque une syllabe : de même au vers suivant.

v. 2004. Deux syllabes manquent.

v. 2005. En lisant « ce est », on rétablirait le mètre,

son dampnement veult et enquert ;
 et qui despent plus qu'il ne doit
 en poureté morir se voit ;
 ie te mostre i fort point.

GLOTERNIE

C'est, dame, vus m'aueis point 2005
 iusque[s] à cuer, à cest[e] foy.
 Gloternie ne prise i pois,
 ains le veule tout laissier ;
 sobrieté veulh acointier
 et abstinence maintenir. 2010
 Ainsi poraie, sens falir,
 estre aueuc Dieu en paradis.

CHII FAIT SON ORISON :

Ha ! douls Saueur Ihesucrist,
 recepueis à uostre merchy 2015
 mon cuer, que si ay endurechy
 par pechie de gloternie.
 Douche, douche Sainte Marie,
 benitte entres tout femme
 et roÿne en aultre damme,
 ne puit oneque[s] estre trouee 2020
 tant digne ne tant esprouee
 ne que Dieu volsist tant ameir.
 Dame, en vus n'at point d'ameir,
 Dame de tout[e] creature, 2025
 qui por humaine nature
 fuist[es] digne d'enfant auoir
 en cuy astoit tout le sauoir.
 Vierge, le fils de Dieu enfantas,
 et apres vierge demoras(t).
 Se ne fuist son naschement, 2030
 tous attendissimmes à dampnement.
 Dame, ie priie, par vostre grace,
 doneis moy de confesseur l'espasse
 et me racordeis à vostre fils,

et le sens apparaîtrait plus clairement.

v. 2008. « veule » étant généralement monosyllabique, il manquerait deux pieds.

v. 2013. Il manque une syllabe. Faut-il lire : « ha ! hay ! », ancienne exclamation familière à notre texte ou suppléer « mon » devant « dous » ?

v. 2018. Il ne suffit pas de corriger « tout[es] ».

v. 2019. Le « e » final de « roÿne » compte-t-il ?

v. 2023. Le « e » final de « dame » compte comme syllabe.

v. 2025. Il manque un pied.

v. 2027. Ms. « cay » au lieu de « cuy ».

v. 2028. Il faudrait supprimer « de » pour rétablir le mètre.

v. 2031. Deux syllabes de trop.

v. 2033. Une syllabe de trop.

v. 2034. Il faudrait lire « vos » pour le mètre.

que mon arme ne voist en perils 2035
par vus grand(e) benigne doucheur.

LI ANGELE DE PARADIS

Alleis vus ent, sens nulle demeur,
si soies sobre et abstinente
maintenés en grant reuerence ;
et laisies vus grand(e) lecherie ; 2040
confesseis vus la vostre vie.
Nostre Dame at vos voy oÿe et reçupte.

GLOTERNIE

Sire, trop aie esté dechuipte,
mains l(i) ang(e)le moy at confortee. 2045
A uos vien-ge com(e) desconfortee
ad ce que i'aie useit ma vie
tous iour en tres grant gloternie.
Oncque ne peu nul(le) iour iuneir,
mains tous dis à matin desiuneir
de cras morseaux et de bons vin 2050
m'at couenut soir et matin ;
ad ce aie esté oultrageuse
et de despendre pau honteuse.
I'ai(e) myneit vie de porchiel
sens rendre grasce de ciel. 2055

CHI SE CONFESSE GLOTERNIE AL HERMITE :

Se m'en confesse à Dieu de gloire
que i'ai(e) pau eü en memore,
à Nostre Damme et à tous Sains,
qu'il me pardoinst tous mes mehains ;
car d'or en auant veulh uzeir 2060
par sobrieté sens mesuzeir.
Absoleis moy de ce que i'ai(e) dit
et se me vesteis cest habis.

CHI SE VEST.

Le nom de Penance ie prens.

LI HERMITE

Volentir(e), mult bien m'y consent ; 2065
à Dieu soyes vus comandee ;

v. 2035. Il faut élider : « m'arme ».
v. 2037. Un pied de trop.
v. 2042. « et reçupte » donne une rime pour le vers suivant, mais est de trop pour le rythme.
v. 2049. Une syllabe de trop.
v. 2055. Je pense que le copiste s'est trompé et qu'il y avait : « sens rendre de graces al ciel ».
v. 2057. « eu » a deux syllabes.
v. 2062. On pourrait peut-être joindre le pronom au verbe et lire « absolcism ».

penseis que soyes amendeie
par bien faire ; ie le vus cherge.

GLOTERNIE CONUERTIE EN SOBRIETÉ

Siere, ie en prens bien la charge.

CHI S'EN VONT ENSEMBLE.

Je m'en voy, demoreis chy. 2070

LI ANGELE EN TERRE

Dame Casté, veneis droi chy ;
parleis vus couient à Luxure,
qui vient chi mult à desmesure,
desordenee, en fol habit. 2075
Mult est miesse en tresgrant labit
del ensi pignier et mireir ;
aly vus couient disputeir,
car el est miese en folle vie.

CASTÉ

Et g'y paray sens nulle envie :
de ly me veulh pres aprochier. 2080
Or me dit dont, sens atargier,
por cuy te porte ce miroir ?

LUXURE

Dame, sacies se ie, au soir,
tenoie une hom(e) entre mes bras,
en desduyt, en ioie, en solas, 2085
ains que partesist de maison,
sauoir ly feroie mon nom
et de queil ieux ie sai(e) iueir.
Le dos ly feroie fumeir,
se il n'auoit le peal trop dure, 2090
car certe i'aie nom Luxure
et suy à Gloternie suer.
I'aie mis mon cuer et m'entent
en mon cors vestir et pareir,
en my trechier et myreir 2095
et en tout aultre choze faire
dont à aultruy puis[se] plaie

v. 2068. « cherge » (c'est-à-dire charge) remplace « kierke » (= cherche) effacé.
v. 2070. Il faut changer « chy » en « ichy » pour le mètre.
v. 2091. Je lirai « ie ai » plutôt que de compter comme syllabe le « e » de « aie » ; de même au v. 2093, à moins qu'on ne rétablisse « mon entent ».
v. 2093. Intersion fautive ; il fallait, pour la rime, « m'entente et mon cuer », sans quoi il manquerait un vers pour rimer avec 2092.
v. 2095. Il manque une syllabe. De même à 2098.

et demyneir, iour et nuyt,
ioie et solas et tout desduit.
Soit en volenté ou en fail, 2100
riens ne refuse *qui* me plaist,
puis *que* ie puy auoir delys.
Or *vus* ai(e) ie, ma dame, dit
mon non et tout[e] ma nature.

CASTETÉ

f^o 19 v^o] Osteis dont chu tres vielh ordure, 2105
feme folle de *contenan*(ce)
plus *que* ne dye maintenant.
Mult le desiroie à veoir
ton estre et ton maintieng sauoir,
garche plaine de lecherie; 2110
et coment es-tu si hardye
que te ose ensi demyneir
et à ordure abandonneir,
à tout le siecle desplaisant ?

LUXURE

Dame, *vus* faleis maintenant 2115
que dit *que* à monde desplaist
luxure, mains ce non fait ;
ains at tout le monde en ses las(se),
à ly pierre, bien en tout estas.
Luxure fait damme pareir 2120
et se fait *par* amor ameir ;
mains de sorplus taire me veulhe.

CASTETÉ

Luxure, certe i'ai(e) grant duel,
quant te tu vas ensi *prisant*
et teil[e] *parole* disant. 2125
Or m'*entens*, orde vielh charoingne,
et respont *sens* longe alonge.
Ne quid[e]s tu mie morir
et pourire en *terre* devenir ?
Si feras voir, ne saras l'heur[e], 2130
car mort, *qui* tost prent et deueur[e],

v. 2106. Il est évident qu'il faut lire : « contenant », mine, apparence, façon d'être.

v. 2117. Il manque une syllabe. « ce » est complément direct de « fait ». Entendez : « mais il n'en est rien ».

v. 2119. Une syllabe de trop.

v. 2126. Si « vielh » était au féminin, comme il le faudrait, il y aurait une syllabe de trop.

v. 2127. Il manque une syllabe. Il faut lire : « aloingne » (v. fr. « aloing », délai).

v. 2129. Il y a un pied de trop. « pourire » ne s'explique pas bien. Je crois qu'il faut corriger en « poussiere ».

v. 2132. Il manque une ou deux syllabes.

v. 2136. Ce vers est isolé sur une ligne. Le scribe a passé le vers qui rimait avec celui-ci. On peut aussi

que te ne poras fuir,
te venrat de son dart ferier.
Ta char, *qui* ensi est paree,
serat en la terre boutee 2135
et ton arme (en) yrat en infier,
por ce *que* tu as tous iour siewy
tes delis, en cy monde cy,
et si es chause et occyson
de ton arme souffrir dampnacion. 2140
Tout cy pingnier et cy myreir
ne font fors ton arme dechivoir,
car tes cuer ne pense q(ui) ordure,
par le grant pechie de luxure.
Auis[e] toy, tu ne seis l'heur 2145
de la mort, *qui* toy coura seur,
et si ensi meurs, tu ers dampnee
en infier, où ton arme yert brulee ;
se voir t'ay(e) dit, aise toy !

LUXURE

Damme, ie *vus* dy, *par* ma loy, 2150
que ne croiraie, en cest annee,
que mon arme doit estre dampnee,
por ce *que* i'en siwe les delis
de luxure, *que* i'aie appris.
Car ie veulh bien *que* *vus* sacies 2155
que luxure n'est point pechie
et asseis tost proueit seroit.
Se luxure pechie astoit,
oyseal et beist[es] ensiment
cheiroient en pechie souent, 2160
la *que*il chose nuls ne diroit,
se fols ou hors de sens n'astoit ;
respondeme à cy *propos* cy.

CASTETÉ

Volentire, or, entens à my !
Se les beist[es], *qui* as champs sont, 2165
ou li oyseleis misme font
de luxure operacion,
c'est *par* une inelinacion
natureil que en elh[es] ont.

lire « t'arme » et maintenir « en ».

v. 2137. Peut-être « por ce que » ne compte-t-il que pour deux pieds.

v. 2140. Deux syllabes de trop ou une, si on lit « t'arme ».

v. 2141-2. Il faut corriger : « pingnoir » (étui à peignes) et « myroir ». Prononcez « t'arme ».

v. 2147. Le « et » est une superfétation.

v. 2148. Une syllabe de trop, à moins de corriger « s'arme ».

v. 2152. Il faut lire « m'arme », si l'on veut rétablir le mètre.

v. 2153. « por ce que » ne compte peut-être que pour deux pieds. De même au v. 2137.

LUXURE

Et coment pecheroie dont 2170
 en faisant oeure de luxure ?
 ne m'y meult ensi bien nature ?
 si fait et comande à faire et le aprent
 à tout[e] choze maiement,
 quant el en at temps et saison, 2175
 de faire generacion.
 Por coy ie dy que se nature
 m'esmeult de oeure de luxure,
 ie ne peche point vraiment.

CASTETÉ

Si fait, or escuteis coment. 2180
 Persone, qui at de bien cure,
 ne doit mie, solonc nature,
 sens plus, viure ensi come font
 les beist[es], qui point de sens n'ont ;
 mains raison en ly auoir doit. 2185
 S(e) el[e]s ont dont ons apperchoit
 qu'el ayt aucune volunté
 de luxure ou d'iniquiteit,
 raison le doit si mettre à point,
 au mains, qui de fait n'y ait point. 2190
 Ensi se poroit bien gardeir
 et tout[e] luxure eschiweir,
 qui raison et entendement
 aroit de viure nettement :
 ensi point il ne pecheroit. 2195

LUXURE

Damme, se luxure falloit,
 le siecle yroit finissant,
 car pau de gens seroit errant,
 dont ce ne seroit mie bons.

CASTETÉ

Veeis chi le solucion : 2200
 Dieu at mariage ordoné(e),
 sacrament de grant honnesté,
 si q(ue) on s'i maintient loyalment.

S'il plaist dont aucune gens
 dedens mariage entreir, 2205
 il leur loist, par point, laboureur
 non pas en cas de luxure,
 mains por engenreir creature,
 qui puist est[re] plaisant à Dieu.
 Teil gens, quant il ont te[m]ps et lieu, 2210
 puilent bien, sains pechie, oureir,
 por faire le siecle dureir
 et se loyalment se maintinent,
 à leur saluacion en vi[n]ent.
 Mains por les delis qui ons y sent, 2215
 si aucuns y veult viure follement
 en luxure, sens mariage,
 en pechie et en follage,
 car les solas et les delis
 qui ons y troue est tantost fally 2220
 et la paine qui s'ensieurat
 perdurable par voir serat,
 car qui teil vie veult myneir,
 en infeir le faulrat aleir ;
 lors tous iour en paine serat, 2225
 tant que Dieu ou ciel regnerat.
 Bien est dont fauls, qui por solas
 qui ne dure qui i seul trespas
 ou sens plus i seul mouement
 est dampné(ment) perdurablement 2230
 en infier, en puant destroit.

LUXURE

Damme, l'heure benit soit,
 car trouee vus aie et verie.
 Bien m'auais or[e] sorcorue, 2235
 car ie aloie à dampnacion
 par maluaise operacion
 que i'ai(e) fait[e] iusque[s] à ey.
 Luxure layrai(e), ie l(e) vus aly,
 car de maise amor ne d'ordure,
 d'or en auant, voir, ie n'ai(e) cure, 2240
 anchois le veulh tout[e] fuir,
 casteté gardeir et (main)tenir,
 à bien faire, de tout, entendre
 et m(on) arme pure et nette rendre,
 en la fin, à mon creatuer, 2245

v. 2173. Au moins deux syllabes de trop.

v. 2186. Le ms. porte « se el sont », ce qui n'a pas de sens. Il faut entendre : « Si les personnes ont quelque chose par quoi on aperçoit... ».

v. 2187. Si le vers était correct quant à l'orthographe, il cesserait de l'être quant au rythme.

v. 2190. Je suis sûr que « fait » est pour « faute » : « au moins qu'il n'y ait point de faute, de péché ».

v. 2204. Il manque une syllabe. Lisez « se il » ?

v. 2207. Une syllabe manque.

v. 2214. « vinent » est pour « viuent », que donne le texte. Cette correction est clairement indiquée par la rime.

v. 2233. « verie », qui n'est pas dans Godefroy, est évidemment un « verita », de « vereor », respecter, devenu « * veruta », « verue », comme l'atteste la rime.

v. 2235. Une syllabe de trop ; de même au v. 2238.

que ie cryme et ayme et aore.
 Dame, de *vus*, sens ventre, vient.

CHI FAIT SON ORISON :

Dieu, qui, por nos, mortel devient
 et en la croy fut estendus
 et en[tre] Il laron pendus 2250
 et donna son precieux sanc
 par pies, par mains et par son flans ;
 Dame, por ce, si *vus* deprie
 que cy souerains *vus* priies
 fo 20 ro] que, par sa sainte incarnation, 2255
 que il me fache vrai(e) pardon.
 Dame, quant i'ai(e) lo souenance
 (e) de Theophilus, esperance
 ai(e), qui me fait reconforteir.
Vus ly fesis[es] pardonneir 2260
vus fils ce qu'il le renoyat,
 car tant (que) devant *vus* pies plorat,
 Dame, [que] pité *vus* en prist,
 dont allast à Ihesucrist.
 Mere de Dieu, (si) priies por moy * 2265
 et me teneis en vray[e] foy
 et me soies misericorde
 de ma vie qui est trop orde,
 par coy ie soie nettie
 et del anemy deslechie ! 2270
 Li sains ang(e)le me tramettés
 et l'anemy de my buteis,
 qui chascun iour griefment me tempte.

LI ANGELE DE PARADIS

Espurgies vostre arme dolente
 et nettoïies vos(tre) conscience 2275
 et soies d[es]or mais science
 de *vus* cognoistre et amendeir.
Vus pechie allés confesseir,
 car vos prier est ensauchie
 et ne cheies plus en pechie 2280
 de luxure, mains soies caste.

v. 2247. « vient », de même que « devient » au vers suivant, est un passé défini. Entendez « sans l'intervention d'un ventre » ; il veut dire : sans œuvre de chair.

v. 2253-4. « deprie » (1^{re} pers. du sg.) et « priies » (2^e pers. du plur.) riment en « i ».

v. 2255. Une syllabe de trop.

v. 2262. Il est évident que le copiste a erronément reporté au v. 2262 le « que » qui appartenait logiquement au vers suivant.

* Le « o » est au-dessus de l'y. On avait donc d'abord écrit « my ».

LUXURE

Sire, ie, qui suy orde et wasse,
 vieng à *vus* por mon cuer laueir. **

CHI SE CONFESSE LUXURE AL HERMITE :

Je veullh mes pechie confesseir
 à Dieu et à la douce Dame 2285
 de ciel, qui me garde cors et arme,
 à tous Sains et à *vus* ensi,
 car oncque n'eü mon cuer soffy
 de desuoier par ma luxure
 et my et tout[e] creature. 2290
 Trop aie esté desordonné
 et à pechie abandonneir ;
 or suy maintenant repentant
 que i'aie mal uzé mon temps
 et qui ay esté occhison 2295
 d'aultruy desuoier et tyson
 por alumeir de folle amor
 home[s] et feme par solour.
 Si en rens ma coulpe à mon pis,
 car oncque ne fist nuls pis 2300
 que i'aie fait, si m'en absoleis
 et penitance m'en donneis.
 D'or(e) en auant vou(e) casteté
 tenir et yueir et esté
 et Dieu de mon poioir seruir. 2305

LI HERMITE

Et ie lowe le Saint Espir.
 Or *vus* mainteneis castement
 et serueis Dieu deuotement ;
 ie vos absol de vos pechie.

CHI SE VIESI.

En ces simple drap cy muchies 2310
 et rosteis tout *vus* folle atour.

v. 2264. On rétablirait le mètre en ajoutant le pronom « il » devant le verbe.

v. 2269. Il faut corriger « nettie » en « nettoïice ».

v. 2281-2. « caste » rime avec « wasse » en « -asse ». « wasse » devrait s'écrire « waste », mais se prononçait « wasse » = v. fr. « gaste », misérable.

v. 2286. Une syllabe de trop. Lisez : « gard ».

v. 2294. Il faut probablement lire « i[e] ai(e) ».

v. 2300. Il manque une syllabe.

** Ce vers a été placé, contrairement au système ordinaire du copiste, sur la même ligne que le précédent.

LUXURE CONVERTIE EN CASTETÉ

Sire, en nom de mon createur,
volentire ensi le feraie.

CHI S'EN VONT.

Et puis apres, si m'en yraie
aueuc Casteté, ma compangne. 2315
Nostre Sire aueuc vus remaingé,
car bien m'auéis reconfortee
et envers Dieu asseüree,
dont i'estoie mult eslongie.
I'en lowe la Vierge Marie 2320
et tous les ang(e)le de lassus
et si priie à douls roy Ihesus
q(ui) à C foy le vos veulhe rendre.

LI MAISTRE DES DEABLE

Haro ! ons nos deu(e)roit tous pendre,
quant ensi perdons nus seruans. 2325
Mult nous at dechuit cy truant
hermite là, par sa parole.
Le croy qu'il tient tous nos affolle ;
por ce n'auons poioir sor luy.
S[i] en seirons tous mal bailhy ; 2330
ta[n]toust qu'en infier retournons,
bien sai(e), mult chir(e) le comparons,
par tormens obscur(e) et vilains,
quant les VII visce chiuetains
nos at tolut par sa doctrine. 2335
Huy venisme à nos mal estrime
chi oÿr ses enchantement :
à milhier perd(e)rons et à cens
d(e) arme par ses sermonerie.
Ce fut par nos grant deruerie, 2340
quant ensi nos summe escappeis
et de nos chaine deschaineit
ces VII dame[s] et desloiiés
et qu'ensi nos ont relenquis ;
bien en somme tous desconfis. 2345

LE CLERE DE DYABLE

Maistre, ie le vos aie escript ;
ne vos en chaut ; bien le sauons

et mult bien les retrouverons
aultre part en queil[e] qui soit.
I'ai(e) tout leur fais rais bien estrois 2350
en ce papir(e) que cy veés
et en aultre lieu registreit,
de mot à mot, trestous leur fais ;
en ce (que) ie ne suy point meffait,
car vos le m'auéis comandeit. 2355
Veschy l'escript tout apresté ;
regardeis se ie vos dy voir.

LI DYABLE MAISTRE

He ! chaitief, q(ui) ons te puist ardoir !
il n'y at cy ne mot ne lettre !
Ie voroye chauffe i cha estre 2360
por mettre ton ku refroidir
en tout le plus chau feu d'infier
où cruelment yers tormenté.

LE CLERQUE DE DYABLE

Ha ! maistre, bien sai(e) que menteis,
car ie les escrips de mes mains : 2365
il n'en y at ne plus ne mains,
retourneis bien tous les fuelhés.

LE MAISTRE DYABLE

Vau dyable ! que tu es mauais,
quant ensi me fais tormenteur !
Sur ton ku tu voray(e) trayneir 2370
tout maintenant droit en infier.
Tu n'as escript ne mot ne vers,
il n'y at riens ne cha ne là.

LE CLERCQUE DE DYABLE

Vaul dyable ! qu'esse ? mostre cha !
Bien es-tu, ce semble, auengleis ; 2375
ie les escris al autre lés,
maistre, s(e) ons vus deuoit noyer,
ie creue, en ce fuelles entier.
Que trayneis sereis et pendus [f° 20 v°.
et mal bailhy et confundus, 2380
à ce ne poies vus failhir.

v. 2329-2330 sont intervertis dans le manuscrit. De petites lettres « a » et « b », placées devant chacun d'eux, indiquent qu'il faut les mettre dans l'ordre que nous leur donnons.

v. 2336. En somme, puisque le « e » final de la pre-

mière pers. du pluriel devrait être suivi de « s » et ne pas s'élider, il y a une syllabe de trop.

v. 2341. « summe » est évidemment une faute pour « sont », qui convient mieux à la fois pour le mètre et pour le sens.

Riens aultre choze n'y puis veïr,
ne sai(e) que t'a si bien planneit.

LI MAISTRE DYABLE

As-tu bien partout regardé ?
y treus-tu ne « b » ne « a » ? 2385
baucō a, qui (on fait) clere en ty a,
qui escript si songneusement.
Tu l'achateras mult chirement,
encor anuyt, ains qui n'eschappe, 2390
car ie te te[n]raie en mes trappe
et si aras chu qui t(ai)e couent.
Ie ne puy tour viseir coment
retroueir puissons leur non.
Mult laidement le comparons
et ie et tu par compangnie. 2395

LE CLERC LE DYABLE

He ! vele chi sainte magnie !
en cel aultre lieu registreit,
ie les auoie onulie.
Maistre, appaissies vus vernerie !
Chascun c'est yci obligie 2400
à vos par foy et par hommage.
Ce seroit choze bien sauage,
s(e) ensi les auisme perdue,
quant à uos s'estoient rendue
tout[es] de franche voluté. 2405
Bien sai(e) que riens n'aie oblie :
tout lyseis cel autre liure.

LE MAISTRE DYABLE

Bien sai(e) qui tout[es] sont deliure,
car el[es] sont confessee.
Tout[es] sont cy dedens planee, 2410
car le papir y est tout vuys.
Chi prestre nous at tout souduit
et liuré à torment crueux,
car il at les pechie morteil
fait conuertire à Dieu Ihesum. 2415

v. 2382. Une syllabe de trop.

v. 2386. Le ms. a : « baucōa » et, après, erronément, le signe de séparation des deux vers 2385 et 2386. Entendez : « Celui qui t'a pour clere a beaucoup », c'est-à-dire : a fait une belle acquisition. Les mots « on fait » sont à retrancher, tant pour le mètre que pour le sens.

v. 2388. Une syllabe de trop.

v. 2391. « taie », probablement une faute pour « te ».

Ce vers compte une syllabe de trop.

v. 2392. Entendez : « je ne vois pas par quel tour nous pourrons retrouver leurs noms ».

v. 2393. Il manque une syllabe.

v. 2398. « onulie » doit correspondre à un « obnubilatas », obscurci, effacé. Liégeois moderne, « énulé » = obscurci.

Chascun at fait confession
et puis s'est rendue professe
en religion, par confesse ;
c'est ce que i'en pense et nient el.
Nos auons perdu grant catel 2420
à ce iour d'uy, sens recouuirir.

LI HERMITE

Ou non de Dieu le droiturier,
vos coniuere, dyable anemy,
que tantost departeis de cy,
si en alleis en vus tourment 2425
et que nuls mal as bone gens
ne facies en lieu que ie soye.
Vus auéis bien perdus vus proie,
car tout[es] vos ont relenqui.
Ie les confessaie or enqy ; 2430
à Dieu se sont tout[es] rendue
et en religion vestue.
Iamais poioir sur el n'areis,
car iamais ne feront lasqueté,
ains demenront saintisme vie ; 2435
plus ne seront de vus partie,
car à Ihesum se sont vowé.

LI MAISTRE DYABLE

Pau (nos) ont valus nos poesté ;
plus ne poions chi demoreir,
certe ons nos deuerait trayneir 2440
tout II en infier le puant.

LE CLERC LE DEABLE

Ie vos y trainerai(e) deuant,
car mult bien deseruit l'auéis.
Or cha, maistre, or en vencieis,
car mal fuissies yci venus 2445
et ie ensi par compangnie.
Nos orons bien toust le hulerie,
en infier, contre nos venue.
Il semble ià que ons nos hue

v. 2399. J'ignore le sens de « vernerie » : c'est probablement un dérivé de « verna », avec le sens de « bouffonneries. »

v. 2407. Une syllabe manque.

v. 2413-4. Il faut pour la rime corriger « crueux » en « cruel ». Aux v. 2406-7 on remarquera cependant « crueux : doloieux ».

v. 2419. « nient » n'a qu'une syllabe. Cf. v. 1345.

v. 2434. Une syllabe de trop.

v. 2445 n'a pas de vers qui lui corresponde et est d'ailleurs seul sur la ligne.

v. 2447. Il y a probablement une syllabe de trop à moins que « e » ne s'élide devant « hulerie », ce que je ne crois pas.

en infier. Doloreusement 2450
liureis serons à grant torment ;
de ce ne poions escappeir
iusqu(e) à là *vus* vorai(e) tray(e)neir ;
pies et mains *vus* volrai(e) loyer.

LI MAISTRE DYABLE

Tient coy ! *qui* ons te puis noyer ! 2455
Me veuls tu mettre à teil douleur ?
Tient coy cy !

LE CLERC DE DYABLE

Veyes de mudreur,
coment il me veult mal myneir.
Ie *vus* feraie auant passeir,
mains *que* sor *vus* aie puissance, 2460
o ius, à vos grand meschance !
Fuissies or cy enbatu !
Ai(e) ie or esté de *vus* batu,
si ne prend(e)rai(e) point vengeance
en infier sur *vus* fondement. 2465
Maintenant, apres my venrés.
Entrés *vus* ? [I]cy *vus* mureis,
qui nos serueis en *vus* pechie.
Vos en souffrereis les meschief,
se tenir *vus* poions aus gra[u]t. 2470

LE MAISTRE DYABLE

Hahay ! *que* tu me fais de mal,
dyable, *qui* me trayne[s] ensi.
Tu m'as malement accensi
que ensi me paie ma rente.
Haro ! te me trayne trop ens. 2475
Laisies moy une pau respouseir ;
ie meure et si ne puy fineir.
Tu me sers de mal[e] clergie.

LE CLERC LE DYABLE

S(i) est cist fol *qui* en my se fie,
car aultre choze ne sai(e) faire 2480
fors q(ue) à maldir et à mal faire

v. 2457. C'est la première fois que, dans cette pièce, un vers se trouve appartenir à deux répliques.

v. 2462. Il n'y a que sept syllabes.

v. 2470. Le texte porte nettement : « grant », mais e'est une maladroite rectification du copiste pour « graus », croes, griffes, rimant avec « maux ».

v. 2475. Il faudrait une rime en « ente ». Je crois que « ma rente » a été substitué à « mon cens ».

v. 2485. Il manque probablement un pied, car « chire » n'est pas au féminin et ne devrait avoir qu'une syllabe.

v. 2489 : « à vos my recomand » vaudrait mieux pour le sens,

ai(e) mis mon estud(i)e et ma cure.
Bien saués *que* c'est ma nature,
(auoir) ne puit aultre choze[s] auoir.
I'aie *ensi* chire dechiuoir 2485
mon maistre *que* *mon* anemy,
dont est fol *qui* se fie en my,
car ce faire aie appris à *vus*.
A my vos recomand trestous ;
i'en mayne *mon* maistre en infier. 2490

LI MAISTRE DYABLE

Sache *qui* tu comparas chir(e)
ce *qui* me fait souffrir grieffment.
De duel creuerai(e) s'on ne te pent,
veyant mes oyel, encor anuyt,
qui que plaist et cuy anuyt ; 2495
as dyable tous II nos veulh rendre.

LI HERMITE

LA FIN. *

Bone gens, cy fait bons entendre,
qui de mal se veult repentir
et à bien faire consentir ;
car le bien faire vault toudis 2500
et de mal est ons tost sospris
del anemy, *qui* ses agais
fait nuyt et iour, comme maluais ;
qui les gens veult tous dechiuoir 2505
par pechie et mauais voloir,
por mettre es tormens crueux
d'infier, *qui* tant sont doloureux.**
Et se pecheur à ce pensoient, [f° 21 r°]
ie croy *que* plus ne pecheroient ;
et mult en sont, s'il sewissent 2510
le iour qu'il morir dewissent,
à la mort toudis penseroient ;
et non por quant oncque ne fine,
sur nos vient à mult grant rauine.
Helas ! bons y feroit penser 2515
et de tous mal faire cesseir
et *qui* ons ne fuist mi(e) sospris.

v. 2493. « some » que porte le manuscrit, est une faute. En corrigeant « s'on ne », on obtient un excellent sens (je crèverai de douleur si l'on ne te pend sous mes yeux), mais il reste une syllabe de trop.

v. 2495. Le sens est : « que cela te plaise ou non ».

v. 2512. Ce vers est isolé sur la ligne et aucun autre ne rime avec lui.

* Dans la marge.

** Après ces vers, dans le bas de la page, une main du XVI^e siècle (celle de l'Eliys de Potiers, qui a griffonné son nom à la fin du manuscrit) a écrit :

qui bien ce mire, bien se port[e],
qui bien ce voit bien ce coño[it].

Qui garnis est, n'est desconfis par celui Dieu, qui fist le troene, plus seüre est li almoine	2520	auoir, par ces demostrance. Vie en ce siecle, ce est mors et si est porteur li cors.	
fait à vie le cors qu'elle ne soit, quant il est mors. Quant mors est, qui me sara dire en quel point l'at pris Nostre Sire ? Bienfais qui ons fait en vie plaine	2525	Pensons dont de teil oeure faire que à Ihesucrist puissent plaire, par coy, en la fins de no vie, soit nostre arme es ciel rauie. Laissons les mal, pre[n]dons les bien et de ce nos venrat grant bien.	2545 2550
homme et feme à bonne fins mayne. Le miroir de vie appellons et de mort ce que fait auons. Si comme aués veyut en present, en cest exemple apertement ;	2530	Nos trouons que quant Ihesucrist, cha ius, alat par le paiis por prechier et endoctrineir son peuple, qu'il voloit saucir, **	2555
mies ne le vas puit on descrire * ne plus tres apertement dire. Oyes coment le moustreraie et, en mostrant, si le diraie :	2535	de simple drap vestis astoient, n'auoient mie drap royauls. A pies aloient chaseun d'iceaus, ne cheuauchioient nuls destrier, ne n'astoient orgueilleux ne fier ;	2560
ceulx qui en miroir se mire, de ce q(ue) en sa fache at à dire puit cognoistre et aperchiuoir ; tout altre s'y puit perciuoir qui, en veyr et oyr ses pechie, est alguns des sien adrescies	2540	souent les seruoit li plus sire.	
et puit de la mort ramembrance			

EXPLICIT ***

v. 2520. Il manque probablement une syllabe.
v. 2521. « faites lorsque le corps est en vie ». Il manque deux pieds.
v. 2529. Une syllabe de trop.
v. 2535. Je pense que le copiste a oublié « ce » devant « miroir ».
v. 2539. Probablement dix syllabes. Le texte semble corrompu ; « qui » paraît avoir la double valeur de « qui », en tant que sujet de « puit » et de « cui », en tant que complément indirect de « est ».
v. 2542. Il manque un pied.
* Au commencement de la ligne, « pui » effacé ; devant « ne », « li » est effacé.

v. 2544. Il manque une syllabe. Le vers n'est pas clair. De quoi le corps est-il porteur ?
v. 2548. Je pense qu'il faut lire « no » et ne pas élider le « e » final de « arme ».
v. 2555. Il y a, en réalité, une syllabe de trop, puisque le « e » de « disciple » devrait être suivi de « s ».
v. 2561. « sen » effacé devant « seruoit ».
** « sol » effacé au commencement du vers.
*** Je crois que la pièce n'est pas terminée ; il y a d'ailleurs un blanc, puis le mot « explicit », puis un nouvel espace vide, après lequel commence, sur la même feuille, le Jeu suivant.